

24^e ANNÉE.

N^{os} 3 ET 4 - OCTOBRE-DÉCEMBRE 1930

BULLETIN



DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

CHAMPENOISE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

Siège Social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (I ) Fils et Successeur

2, Rue du Cadran-Saint-Pierre et 9, Rue de l'Écu

1930

AVIS

Pour éviter à la Société des frais inutiles de recouvrement, nous prions nos Collègues de bien vouloir envoyer le montant de leur cotisation, soit **20 francs**, à partir de 1931, par mandat ordinaire ou par mandat chèque postal à M. Georges BÉAUSSERON, Trésorier-Adjoint de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE, 14, rue Saint-André, à Reims, ou à M. LEMARTELEUR Edmond, 24, rue Frédéric-Plomb, à Epernay (Marne).

Compte Chèques Postaux, Nancy N° 145-15

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Procès-Verbal de la séance du 22 Juin 1930.
Notice nécrologique : M. Emile Schmit.
Notes concernant la présentation de pièces néolithiques.
Stations néolithiques de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie (Marne).
Industrie paléolithique et faune quaternaire associées dans l'argile jaune des plateaux de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie.
Classifications préhistoriques : époques et périodes.
Incinérations du Marnien III ou Tène III, à Hauviné (Ardenes).
A propos d'une visite à Château-Porcien par les membres du Musée rethélois.
Plombs historiés du Vouzinois.
Bibliographie : Rhodania. — La Paléontologie du quaternaire : Docteur Bastin. — Bibliographie générale des travaux paléthnologiques et archéologiques.
Procès-verbal de la séance du 5 août 1930.

Trois petits groupes de sépultures gauloises isolées.
Le mésolithique dans la région rémoise : une station tardenoisienne.
L'acheuléo-moustérien des gisements quaternaires de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie (Marne). — Poignards néolithiques. — Foyers néolithiques de la vallée de la Marne. — Station préhistorique de la Madeleine : la roche aux Corbeaux.
Silex néolithiques à retouches tardenoisiennes. — Atelier de Soulières.
Impressions de voyage en Belgique : juillet 1930.
Objets gallo-romains trouvés au Pont de Vesle et sur la voie romaine Reims-Boulogne.
Une voie romaine, rue Andrieux.
Notes sur les ateliers néolithiques de Villevenard (Marne).
Don au Musée de Reims de monnaies d'argent.
Notes rétrospectives : Archéologie de la Haute-Picardie.

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-Verbal de la Séance du 22 Juin 1930

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie dimanche 22 juin, Hôtel de Ville de Reims, salle des Mariages, sous la présidence de M. LOGEART.

Présents : MM. DUPUIS, GARDEZ, LARMIGNY, CARLIER, CARLIER fils, COULON, HU, docteur MEUGY, docteur GUILLAUME, LACROIX, BOSTEAUX-HOMÈRE, GILLET, BOUXIN, POULAIN, SIMONNET, LEMARTELEUR, DOUBLET, RENARD, MOREAU, VERENET, M^{me} COINTE, M. COURTY.

Excusés : MM. Paul MARCHANDEAU, Député-Maire de Reims ; MENEGIER, Hugues KRAFFT, Marquis de POLIGNAC, SAVY, DENEUX, SARRAZIN, THOMAS, BEAUSSERON, BOSTEAUX-COUSIN.

Le président donne lecture du procès-verbal de la dernière séance et informe les membres de la Société que comme suite à la demande de subvention faite à la ville de Reims, le Conseil municipal nous a alloué la somme de 500 francs au cours de sa session du 16 mai 1930.

Correspondance.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Hénault, de Bavay, par laquelle notre distingué collègue demande aux chercheurs de la S. A. C. de bien vouloir lui réserver des débris de poteries gauloises recueillis au cours de fouilles, pièces destinées à figurer au Musée de Bavay, afin d'effectuer tous rapprochements utiles entre la civilisation des Rèmes et celle des Nerviens.

Les objets pourront être remis à M. Gardez qui centralisera ces dons.

Nomination.

En raison de ses importants travaux archéologiques en Afrique du Nord, M. Debruge est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nous adressons à notre collègue nos vives félicitations.

Nécrologie.

Nous apprenons avec regret le décès de M. E. Schmit, de Châlons-sur-Marne, vice-président de la Société Archéologique Champenoise, et prions sa famille de bien vouloir agréer nos sincères condoléances.

Admission.

M. Suscillon, cultivateur à Tours-sur-Marne, est nommé membre de notre Société.

Présentations et communications.

M. L. Mauget, de Sainte-Ménéhould, nous adresse un intéressant rapport sur les « Plombs Historiés du Vouzinois » et nous donne le dessin d'une de ces curieuses médailles.

MM. Lemarteleur et Doublet donnent le compte rendu de leurs dernières recherches effectuées dans le sud du département de la Marne (canton de Vertus), et présentent une série de plus de 300 pièces préhistoriques.

M. Dupuis nous communique le résultat de ses fouilles concernant quatre incinérations présumées de la première période du second âge du fer, découverte venant poser un nouveau problème aux archéologues spécialisés dans l'étude des diverses civilisations gauloises.

M. Simonnet donne lecture d'un rapport sur les incinérations du Marnien III ou Tène III.

M. Larmigny fait circuler une série d'objets gaulois recueillis dans des incinérations du Marnien III ou Tène III et présente des forces en bronze admirablement conservées mesurant 13 centimètres de longueur.

M. Carlier donne quelques indications concernant un coup-de-poing ehelléen trouvé par lui et déposé au Musée Rethélois ; il expose un carton groupant une intéressante série de belles pièces préhistoriques.

M. Gardez montre un beau nucléus et une lame de débit de la Station bien connue de Spienne.

M. Coulon présente une limande acheuléenne en silex, finement taillée, recueillie à Presles-et-Boves.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h. 30.

La prochaine réunion de la Société Archéologique Champenoise est fixée au dimanche 5 octobre, 14 heures, mairie de Reims, salle des Mariages.

P. COULON, *secrétaire*.

NÉCROLOGIE

M. EMILE SCHMIT

Avec M. E. Schmit, décédé à Châlons, le 5 avril 1930, disparaît un des plus anciens, des plus actifs et des plus distingués collaborateurs de la S. A. C.

Né à Sarreguemines (Moselle), le 9 juin 1850, M. E. Schmit s'installe, après avoir terminé ses études à la Faculté de Nancy, comme pharmacien à Châlons-sur-Marne, en 1875.

Pendant sa longue carrière, il remplit de multiples fonctions ; il cultiva, non sans succès, la littérature et les sciences, mais il fut plus particulièrement attiré par les travaux d'érudition ; il était titulaire résident de la Société académique de la Marne, et son collègue, M. Popelin, dans le discours prononcé sur sa tombe, a rappelé « qu'il collabora à de nombreuses sociétés savantes, qu'il fut membre correspondant de la Commission des Monuments historiques (section préhistorique), de l'École anthropologique de Paris et qu'il appartint dès la première heure à la Société archéologique champenoise dont il fut un des plus assidus collaborateurs ». Il en fut aussi le vice-président, pour la Marne, de 1921 à 1924.

Nous lui devons de nombreux et intéressants mémoires dans lesquels il expose le résultat de ses recherches archéologiques ; il y défend aussi, parfois avec fougue, ses idées ou ses hypothèses. Citons au hasard : un ossuaire néolithique sous dalles funéraires à Congy (Marne) ; Coups de bêche dans la Tène ; Couronnes mortuaires ou couronnes de mariées, etc... Il lutta vigoureusement pour obtenir le remplacement des expressions Tène I, Tène II, Tène III, par les mots Marnien I, Marnien II, Marnien III qui caractérisent d'une façon plus logique et plus vraie cette période archéologique du deuxième âge du fer.

Ses belles collections archéologiques sont allées enrichir le Musée préhistorique de Châlons-sur-Marne ; on y trouvera aussi son répertoire archéologique qui est « le résumé de ses longues recherches, de ses patients travaux, de ses innombrables fouilles ».

M. E. Schmit était Chevalier du Mérite Agricole, Officier de l'Instruction publique et Conservateur honoraire du Musée de Châlons ; bien d'autres récompenses étaient venues, en outre, honorer ses travaux.

Nous garderons fidèlement le souvenir de ce travailleur infatigable et désintéressé, de cet excellent collègue et nous prions sa famille d'agréer nos respectueux compliments de condoléances.

Le Comité.

Notes concernant la présentation de Pièces Néolithiques

La découverte, dans le sud de la Marne, de six nouveaux et très intéressants ateliers préhistoriques qui ont permis de recueillir 876 pièces dans l'espace de deux mois, et de présenter à la Société plus de 300 instruments, témoigne de l'activité que nous déployons dans nos recherches.

Deux notes, l'une sur les « Stations Néolithiques de Givry-les-Loisy », l'autre sur « l'Industrie paléolithique et la Faune Quaternaire Associées » seront consacrées dans notre bulletin à la description de l'outillage, à des remarques et à des conclusions personnelles.

Les tableaux n^{os} 1 et 2 vous montrent l'industrie de Toulon-la-Montagne (canton de Vertus, arrondissement de Châlons-sur-Marne). L'atelier qui nous a donné une soixantaine d'objets lithiques est situé sur la hauteur au lieu dit « Les Grands-Limons ».

Le tableau n^o 3 contient des spécimens de l'industrie de Soulières (canton de Vertus, arrondissement de Châlons). Difficile à délimiter, parce qu'il s'étend sur une grande surface cultivée, l'atelier nous a donné une trentaine de pièces d'une facture primitive ; nous croyons pouvoir le rattacher au début du néolithique, c'est-à-dire à la période campignienne.

Avec le tableau n^o 4, voici l'industrie néolithique de Loisy-en-Brie, (canton de Vertus, arrondissement de Châlons). Cette importante station qui nous a donné plus de 230 pièces en moins de quatre jours fait l'objet d'un mémoire. Vous remarquerez un broyeur ou mollette dont le pourtour est arrondi, des percuteurs, tranchets, pics et grattoirs en silex.

Les tableaux n^{os} 5 et 6 montrent la curieuse industrie de la Madeleine (canton de Vertus, arrondissement de Châlons). Des présentations antérieures avaient déjà fait connaître cet important atelier, qui, en moins de quatre mois, a fourni plus de 1.200 pièces. Trois ateliers, ceux du Champ de Manœuvres, d'Oger et du Mont-Août ont donné un outillage comparable à celui de cette station.

La forte patine blanche, la survivance de formes anciennes, l'apparition timide de formes nouvelles nous empêchent de classer la Madeleine au même rang que les instruments de Givry-Loisy, dont le silex est noir et sans altération. Semblant appartenir à une époque de transition où peut être étudiée toute l'évolution industrielle de l'outillage, ces quatre ateliers n'avaient pas encore été signalés par les archéologues régionaux.

Avec le tableau n° 7 nous abandonnons le canton de Vertus pour celui d'Avize.

Une hache en forme de fuseau, — forme peu commune dans nos régions, — est faite, ainsi qu'une autre hache très plate, d'un calcaire siliceux. Les rebords et le tranchant de cette dernière, dont tout le corps est formé par l'éclatement d'une lame ou d'un éclat très large, sont seuls polis, ainsi se trouvent aplanies les rugosités de la roche et les retailles. Cet instrument semble être un prototype des haches en métal de l'Age du Bronze.

Les objets composant le petit tableau n° 8, viennent de l'atelier des Buzons, terroir de Moslins.

L'important atelier de la Girafe situé près de la Ferme d'Argensole, dans les « Réserves » de la forêt de ce nom, nous a donné quelques instruments : une petite hachette d'une bonne facture, des grattoirs, des lames, un percuteur, représentent l'industrie courante de la station (Tableau n° 9).

Le tableau n° 10, contient des pièces de provenances diverses :

De grosses pointes, peut-être acheuléennes, trouvées sur le plateau d'Orbais-L'Abbaye (canton de Montmort, arrondissement d'Epernay), quelques objets incontestablement paléolithiques découverts à plusieurs mètres de profondeur dans l'argile rouge du plateau de Gionges, ainsi que quelques pièces moustériennes provenant de Fulaine-Saint-Quentin.

*
**

L'examen et la comparaison des objets préhistoriques récoltés en différents points du département de la Marne, nous amènent à dire qu'il existe quatre phases successives dans le travail de la pierre à l'époque néolithique.

Dans les stations du type de la Madeleine, et dans celles

du type de Moslins, les industries ne sont ni tardenoisennes ni campigniennes, elles ont des caractères particuliers : on pourrait les classer dans le mésolithique.

L'outillage de la station de Moslins nous renseignerait sur la technique de travail du paléolithique supérieur.

A « la Madeleine » nous nous trouverions en présence de la survivance de types anciens et de l'apparition de formes néolithiques.

L'atelier de Gionges représenterait une troisième phase donnant un outillage genre campignien très avancé, et la quatrième s'observerait à « La Girafe » où le travail est robenhausien.

Des phases de transition représentées par d'importants ateliers, nous fournissent toute la documentation complémentaire, permettant de retracer dans ses grandes lignes la transformation des instruments et l'évolution accomplie dans le travail à la seconde époque de l'Age de la Pierre.

LEMARTELEUR et DOUBLET.

STATIONS NEOLITHIQUES

DE GIVRY-LES-LOISY ET LOISY-EN-BRIE (Marne)

Nos explorations depuis la dernière séance se sont particulièrement orientées vers des régions nouvelles, dans le Sud de la Marne vers Soulières, Toulon-la-Montagne, Loisy-en-Brie (canton de Vertus, arrondissement de Châlons). Nous avons pu reconnaître et délimiter de nouvelles stations.

Outre les instruments paléolithiques qui figurent sur nos tableaux et qui font l'objet d'une communication spéciale, vous remarquerez aussi de belles pièces néolithiques que nous rattachons aux Stations de Givry-les-Loisy et Loisy-en-Brie.

C'est sur un plateau cotant respectivement 254 et 247 mètres d'altitude que nous avons reconnu ces deux stations dont le facies nous permet de dire qu'elles appartiennent à la belle époque robenhausienne à la fin de l'Age de la Pierre Polie.

Ce que vous remarquerez tout d'abord en examinant nos

tableaux ce sont les teintes chatoyantes et vives des silex jaspés, teintes dues probablement à certaines oxydations et à la patine, puis — et c'est là le point intéressant. — la beauté et le fini de chaque pièce.

Comme vous pourrez vous en rendre compte, certains types d'instruments d'une technique générale très ancienne provenant de couches inférieures ont été utilisés, retailés, retouchés, réadaptés pour certains besoins par les tribus néolithiques de cette région. C'est ainsi que certains grattoirs sur lames, certaines scies, certains couteaux, d'une origine incontestablement paléolithique sont venus, grâce à cette réadaptation, grossir la collection néolithique que nous ayons identifiée.

Certains types d'instruments aux formes définies mais multipliées à l'excès, objets non classiques, outils de fortune sont très nombreux dans tous les ateliers. Se confondant avec l'industrie elle-même grâce à leur technique et à leur patine, ils donnent souvent à une station, à un dépôt, ou à un foyer, un caractère spécial qu'il faut savoir éliminer.

Il nous reste à étudier, dans leurs détails les principaux types d'instruments qui identifient nos stations, — et à donner l'inventaire des objets recueillis lors des quatre journées que nous avons consacrées à l'exploration de cette région.

	Station de Givry-les-Loisy	Station de Loisy-en-Brie
Haches taillées ou polies	3	9
Pointes de Flèches	1	2
Pointes de Javelot		1
Scies à double encoche	2	3
Scies ordinaires	5	15
Grattoirs ordinaires	11	48
Grattoirs sur lames	2	23
Rabots ordinaires		2
Grattoirs nucléiformes et pyramidaux...	7	18
Lames simples	13	25
Lames retouchées	8	9
Lames à encoches	1	3

Perçoirs et Poinçons	3	2
Tranchets et retouchoirs		14
Hache amulette en diorite		1
Instruments microlithiques	16	15
Outils de fortune	9	31
Percuteurs	2	8
Polissoir		1
Enclumes en silex		4
	83	234

Ce tableau résume les résultats des explorations des 18, 19, 20 et 21 avril 1930, explorations incomplètes gênées d'ailleurs par les cultures ; il montre l'importance de nos deux ateliers et donne une idée de la documentation qu'ils nous fourniront dans l'avenir.

La hache est, à notre avis, un outil qui permet de dater une station néolithique ; pour le campignien, par exemple, la question de l'emploi de la hache est controversée.

Aussi à cause de leur importance, nous commencerons notre description par les haches.

Haches. — Elles mesurent entre 85 et 115 m/m. de long, les tranchants variant entre 44 et 53 m/m. Peu épaisses elles semblent avoir été emmanchées dans des gaines en corne de cerf, le talon n'existant pas, ou ayant été supprimé. Elles sont taillées ou polies.

Rien à dire sur leur tranchant et sur leur forme, sinon qu'elles représentent les types communs de l'époque.

Les roches qui ont servi à les fabriquer sont le silex de la craie, le silex meulier et le calcaire siliceux. La hache amulette brisée en roche verte, probablement en diorite, est rare dans nos ateliers : c'est une pièce d'importation.

A titre indicatif, nous donnerons la description de quatre types de haches :

La première, grande et belle pièce de 118 m/m. de long est travaillée dans un silex jaspé rouge. Entièrement taillée et retouchée, elle est prête pour le polissage, mais elle a pu être utilisée ainsi par les préhistoriques du plateau ; c'est le vrai type du robenhausien non poli, avec les rebords droits rectilignes et parallèles, et le talon inexistant.

Le second exemplaire est en silex gris-ardoise marbré

blanc ; belle pièce de l'époque, elle mesure 87 m/m. et est entièrement polie. Le talon n'existant pas, elle a dû être emmarchée dans une gaine en corne de cerf.

Le troisième exemplaire offre un type différent. C'est un instrument en calcaire siliceux entièrement poli ; de forme triangulaire, le talon atrophié prouve également l'emploi de la gaine ; la pièce, après un long usage a dû être retaillée et polie puis réaiguisée, ainsi que semble le prouver le tranchant légèrement concave. Elle mesure 76 m/m. de long sur 48 m/m. de large.

Tandis que ces trois exemplaires sont peu épais 15 m/m. à peine en moyenne, la quatrième pièce, travaillée dans une roche jaune d'importation, mesure 92 m/m. et 38 m/m. d'épaisseur. Le polissage n'est que partiel, ayant simplement aplani les rugosités de la taille. Assez primitive dans son ensemble, elle semble remonter au début du néolithique ; par sa forme, nous croyons avoir à faire à un instrument de travail plutôt qu'à une arme.

À côté de ces armes ou de ces instruments prototypes de l'époque existe la série constituée par les armatures de flèches. Les pointes recueillies sur les stations de Givry-les-Loisy et Loisy-en-Brie sont d'une finesse remarquable et d'une technique peu commune ; ces instruments, à eux seuls, permettraient l'identification certaine d'un atelier ou d'un emplacement préhistorique.

Bien que nous n'ayons pas rencontré les superbes pièces à pédoncule, ailerons et barbelures du début de l'âge du bronze, qu'on trouve sur les ateliers de Cuis, Grauve, Avize, etc., les pointes de Givry-les-Loisy, de Loisy-en-Brie caractérisent néanmoins les ateliers qui nous intéressent.

De longueur peu commune, puisque certains exemplaires mesurent entre 50 et 60 m/m., ces pointes de flèches, que nous ne confondons pas avec des armatures de javelot, ont presque toutes des formes triangulaires ou lancéolées, à base rectiligne, concave ou convexe.

Nous indiquerons aussi, comme étant un objet remarquable recueilli dans nos stations, la scie ordinaire et la scie à double tranchant et à double encoche latérale. À ces instruments de silex viennent évidemment s'ajouter les lames simples, retouchées ou à encoches, les perçoirs et les

poinçons, les tranchets et les retouchoirs, les percuteurs, les broyeurs et les instruments divers que nous ne mentionnons que pour mémoire.

Les grattoirs, ordinaires ou sur lames, nucléiformes ou pyramidaux ne permettent pas d'identifier une station ; ils peuvent malgré tout, par leur nombre, indiquer l'importance de la population d'une station néolithique. Ces objets, communs d'ailleurs à toutes les époques préhistoriques, sauf bien entendu au paléolithique inférieur, sont pour nous des pièces d'importance secondaire. Par contre, les instruments microlithiques qu'on ne peut confondre ni avec ceux du tardenoisien, ni avec ceux des stations de la Madeleine ou du Champ de Manœuvres ne doivent pas être considérés comme industrie négligeable.

LEMARTELEUR et DOUBLET.

Industrie Paléolithique et Faune Quaternaire associées

DÉCOUVERTES DANS L'ARGILE JAUNE DES PLATEAUX DE GIVRY-LES-LOISY ET LOISY-EN-BRIE

Nous avons été surpris de trouver au milieu de l'outillage néolithique appartenant aux deux grandes stations de Loisy-en-Brie et de Givry-les-Loisy, des pièces incontestablement plus anciennes retaillées en vue d'une nouvelle utilisation.

La présence insolite de ces objets en surface joints à des fragments d'os très anciens mis à jour par des labours profonds, la trace nettement visible d'argile jaune et de limon quaternaire ramenés en surface par ces mêmes labours, enfin les constatations et les remarques auxquelles ces découvertes donnèrent lieu nous firent penser à la présence de couches pléistocènes reposant sur les formations tertiaires de la Brie Champenoise.

Les premières investigations effectuées nous démontrèrent que nous ne nous étions pas mépris sur la formation géologique des couches inférieures.

Sur le plateau qui atteint par place 250 mètres d'altitude, nous avons recueilli en surface un important outillage paléolithique composé de pointes triangulaires, lancéolées, amygdaloïdes, des raclours et des lames. Cet outillage, à notre avis,

provient des couches inférieures ramenées à la surface par la charrue.

Dans l'argile jaune et les limons, nous avons recueilli un grand nombre d'éclats de taille dont les traces d'utilisation sont évidentes (la teinte et la patine jaspée prouvent suffisamment qu'ils proviennent d'un gisement); des fragments d'os dont l'un, peut-être un tibia, a été intentionnellement scié avec un instrument de silex. L'état de fossilisation de cette pièce prouve également sa haute ancienneté. Des instruments de silex d'une grande beauté : racloirs, coups-de-poing, haches ovalaires, couteaux ont une forme et une patine indiquant qu'ils appartiennent aux phases acheuléenne et moustérienne. Ed. LEMARTELEUR et DOUBLET.

CLASSIFICATIONS PRÉHISTORIQUES : ÉPOQUES ET PÉRIODES

Les quelque soixante ateliers et stations que nous avons délimités dans notre région et l'important outillage que nous avons recueilli nous autorisent, croyons-nous, à émettre des idées un peu personnelles sur la classification du néolithique.

Les périodes de l'époque néolithique généralement admises sont le tardenoisien, le campignien et le robenhausien.

En dehors de ces périodes à l'outillage bien défini, nous avons rencontré, dans la région qui nous occupe, des types d'outils nouveaux marqués par certains caractères industriels. C'est ainsi qu'après le paléolithique supérieur et lui faisant suite, nous croyons reconnaître quatre phases successives ayant chacune un outillage approprié; une seule de ces phases peut être rattachée avec certitude à la classification existante.

Les mots « néolithique inférieur, moyen, supérieur » nous paraissent donc insuffisants pour désigner les divisions chronologiques de l'âge de la pierre polie.

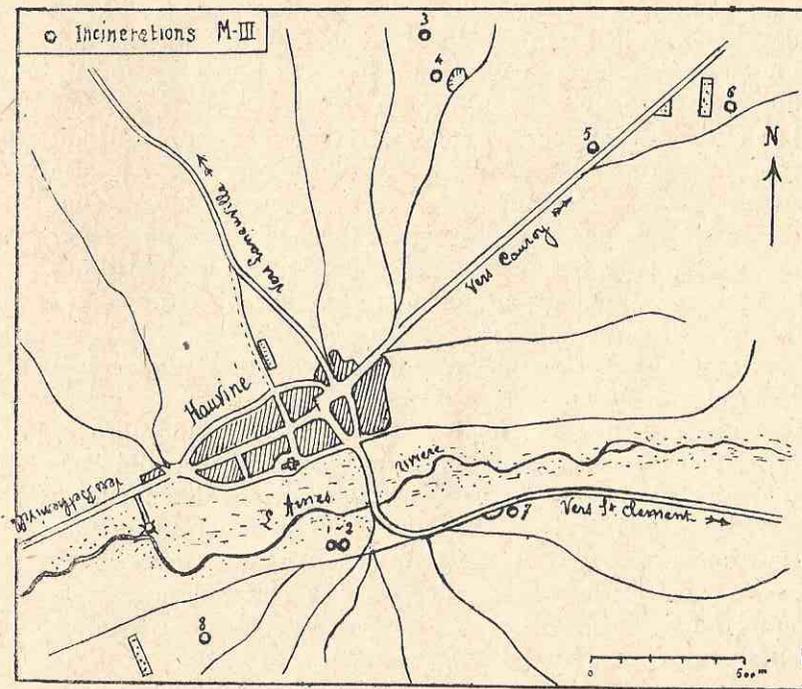
Il faudrait établir des subdivisions ayant chacune leur faciès déterminé.

C'est évidemment une tâche ardue pour laquelle il faut rassembler des matériaux nombreux, les étudier, les comparer avant de conclure. Ed. LEMARTELEUR et DOUBLET.

HAUVINÉ

Incinérations du Marnien III

Le 3 Mars 1930 au lieudit « Le Bois-Gilbert » (1), sur la rive gauche de l'Arne et en bordure du chemin rural de Saint-Clément-Bétheniville, à 300 mètres d'Hauviné, j'ai



LÉGENDE : 1 et 2, le Bois Gilbert ; 3 et 4, les Heurteaux ; 5, le Noyer ; 6, Au-dessus d'Arnelle ; 7, le Trou-Mauvais ; 8, le Fond-de-Saint-Hilaire.

trouvé au cours d'un labour assez profond, deux sépultures à incinération; elles figuraient dans un espace limité par des traces très visibles de fossés d'une profondeur ne dépassant pas un mètre sur 0.80 de largeur; ces fossés affectaient la forme d'un rectangle de 10 à 15 mètres de côté, et semblaient indiquer l'emplacement d'une clôture légère, délimitant une enceinte probablement domestique, dans laquelle

(1) Voir nos 1, et 2 du plan.

se trouvaient également des fonds d'habitations : l'un d'eux, fouillé partiellement a donné des tessons de poterie rouge commune, d'une épaisseur allant jusqu'à 4 centimètres, de la poterie noire, un broyeur à grains en grès, quelques déchets de cuisine, un éclat de silex, une petite boule en calcaire.

Le contenu de l'incinération n° 1 se trouvait dans une cuvette de 0 m. 50 de profondeur remplie de terre noire et de cendres ; 4 vases s'y trouvaient également. Le plus grand, de forme ovoïde, renfermant les ossements calcinés et une fibule en fer que j'ai pu reconstituer en partie, a dû être déposé intact dans la sépulture ; mais le col a été enlevé par la charrue ; les trois autres étaient brisés et incomplets. L'un d'eux, vase à pâte fine, brune et lustrée de forme ovoïde avec nervures en dessous du col et bandes transversales grenelées a dû être jeté et brisé sur le bûcher : certains fragments rapprochés montrent nettement qu'ils ont subi différemment une action plus ou moins intense du feu.

Dans l'incinération n° 2, à 20 mètres à l'est de la première, il n'y avait pas de terre noire, mais de la terre végétale de remplissage ; elle contenait 4 vases en partie brisés ou écrasés. L'un renfermait les restes de l'offrande alimentaire, débris d'os et dents d'animal, et n'avait pas subi l'action du feu ; dans d'autres se trouvaient les ossements et restes de l'incinération, une fibule en bronze de même facture que celle du n° 1, les débris d'une autre en fer, une petite lame en fer, une boule creuse en terre cuite renfermant un grain quelconque (hochet) des débris de très faible épaisseur en cuivre ou bronze adhéraient par place à la poterie et aux ossements et, comme dans certaines sépultures à inhumation, 3 cailloux rituels.

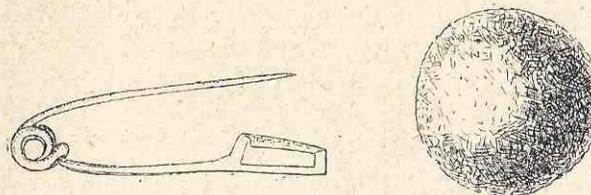
Ont été également recueillis à 0 m. 25 de profondeur et près du n° 2 des tessons provenant de 3 vases différents dont l'un d'eux était en pâte dure fine et lustrée, à engobe blanchâtre et à cassure jaune avec dessins géométriques, à bandes et ondulations longitudinales limitées par des bandes transversales peintes en brun foncé et bistre.

Le 1^{er} Avril 1929 au cours de recherches faites avec M. Dupuis au lieudit « Les Heurteaux » (1), à un kilomètre

(1) Voir n° 3 du plan.

au nord d'Hauviné, sur un emplacement où se remarquaient également des traces d'enceintes, nous avons ouvert une incinération Marnienne III datée par la fibule typique de l'époque et semblable à celles du « Bois-Gilbert ». Les vases et assiettes étaient incomplets et à l'état de débris ; trois clous en fer se trouvaient aussi avec les ossements.

En 1911, toujours au même lieudit, à 80 mètres environ à l'est de la trouvaille précédente (1), dans la paroi d'une carrière de grève où se remarquait la coupe d'une cuvette avec tessons et terre remaniée, (fond de cabane ou fossé), à un mètre de profondeur, j'avais dégagé un vase ovoïde d'environ 0 m. 25 de hauteur, écrasé et renfermant des os



Fibule du Marnien III ou Tène III, 1/2 gr. nat. ; hochet d'enfant
(boule creuse en terre cuite renfermant de petits cailloux)
1/2 gr. nat.
(Hauviné : Bois-Gilbert)

calcinés ainsi qu'un talon de hampe de lance ; l'orifice du vase était en partie recouvert avec un instrument en fer pouvant être soit un rasoir à lame très large, soit un trançhet.

A noter que sur le même emplacement et mélangés, se trouvent de nombreux fonds de cabane gaulois de la période I et III et le lieudit « Les Heurteaux » semble avoir été occupé par une population assez dense à cette époque.

L. SIMONNET.

(1) Voir n° 4 du plan.

A propos d'une visite à Château-Porcien par les membres du « Musée Rethélois »

A l'occasion de la venue à Château-Porcien des membres du Musée rethélois, une visite au lieudit « Nandin » avait été décidée. Rien de remarquable n'y fut trouvé ; quelques jours après, cependant, on y recueillit, en surface, une boucle d'oreille en bronze et dans une propriété située au nord-nord-est près d'une ruelle dite de Saint-Fergeux, un grand bronze d'Antonin-le-Pieux, II^e siècle ; face : tête laurée tournée à droite ; revers : Marc-Aurèle, tête imberbe également tournée à droite.

A la briqueterie de Château-Porcien, nous avons découvert deux jours avant la visite des membres du Musée, la trace de deux incinérations ; nous les avons fouillées en présence de nos invités. La première n'a donné que des débris de vases avec ossements incinérés et des fragments de fibules en fer.

La deuxième, plus importante, contenait un petit bracelet en bronze orné de dessins et de petites formes demi-sphériques ; la largeur était de 5 m/m ; peu épais et complètement oxydé il n'a pu être conservé.

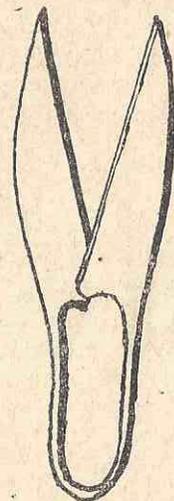
Parmi les os incinérés, d'aucuns, d'après les connaisseurs, seraient des os de chien. Au fond du vase contenant les ossements, se trouvait une petite boule de terre cuite ornée de dessins faits de deux cercles concentriques avec coup de pointe au centre. Elle est semblable à celle découverte à Variscourt (Aisne) ; elle est creuse ; elle contient vraisemblablement de petits cailloux qui, lorsqu'on l'agite, viennent frapper les parois et font du bruit. C'est un hochet qui, associé au petit bracelet, indique l'incinération d'une petite fille.

Un vase ayant le même décor que le hochet, trouvé aussi dans une incinération de la briqueterie de Château-Porcien figure à la page 20 du n^o 1 du Bulletin de la S. A. C. de 1930.

Une troisième incinération dont le soleil, en changeant la couleur du sol, avait fait disparaître la trace, a été retrou-

vée le lendemain. Cette incinération ne contenait pas l'urne traditionnelle, ni aucun vase ou fragments de vase. Les os étaient nombreux et de personnes adultes ; ils appartenaient probablement à deux incinérés. Dans la terre nous avons recueilli une fibule en fer, une fusaïole en terre rouge de 26 m/m de diamètre et de 12 m/m d'épaisseur avec trou au centre.

La fouille paraissait terminée, lorsqu'en enlevant la terre meuble placée sous cette incinération, nous découvrîmes de magnifiques ciseaux en bronze appelés « forces ». Cet objet a 13 cm. de longueur ; les lames sont



FORCES EN BRONZE
 $\frac{1}{2}$ Gr. Naturelle.
Briqueterie de CHATEAU-PORCIEN

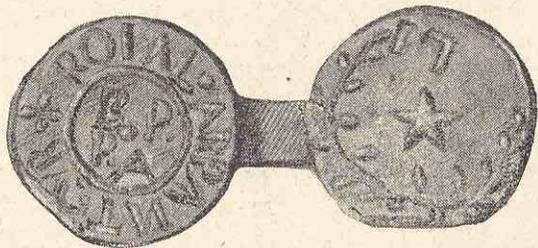
longues de presque 8 cm. et le ressort en a 5 ; la largeur du ressort est de 12 m/m. Les lames sont bien arquées et voilées pour permettre aux deux tranchants de se rencontrer. Cette pièce d'une belle facture a l'air d'avoir peu servi. La fusaïole et les ciseaux indiqueraient-ils que les incinérés étaient des professionnels de la couture ?

PLOMBS HISTORIÉS DU VOUZINOIS

Dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, n° 7, de septembre-octobre 1896, page 215, et dans le fascicule de janvier-février 1904, n° 3 et 4, page 61, des médailles de plomb aux noms d'arpenteurs royaux ont été signalées.

Plusieurs, du même type, furent trouvées dans l'arrondissement de Vouziers et deux d'entre elles au nom de Jacottin, arpenteur royal à Condé-les-Vouziers, aux millésimes de 1781 et 1788, ont été suffisamment décrites pour qu'il ne soit pas utile d'en donner de nouveau l'explication.

Une médaille de module à peu près semblable a été recueillie dans la même région. L'exergue porte à l'avvers ARPANTEVR ✚ ROIAL avec, dans un cercle, au centre, les lettres B. P. P. A. (Initiales de Borne Placée Par A). Il s'agit donc d'un autre arpenteur dont le nom ou l'indicatif commence par A (1).



Le revers se compose d'une couronne formée de deux rameaux, à feuilles alternées, avec une étoile à cinq branches à l'intérieur. Au-dessus, les lettres LI renversées semblent faire partie d'une finale dont le sens pourra être probablement déterminé par d'autres variétés de même origine à moins que ce soit le mot Limite, en abrégé, ou « ALI » comme terminaison des lettres initiales, faute de place, à l'avvers, ce qui paraît peu probable.

Par cet exposé nous ajoutons un document de plus aux précédentes trouvailles et la reproduction fidèlement exacte que nous en donnons, comme légende et comme dimension, permettra de mieux saisir les points de contact que ces médailles ardennaises de bornage ont entre elles.

L. M.

(1) Il faut écarter de cette question les noms d'arpenteurs rémois bien connus et de François Viard, arpenteur à Ste-Menehould en 1760.

BIBLIOGRAPHIE

Rhodania. — Association des préhistoriens, des Archéologues et des Numismates du Bassin du Rhône. — Compté rendu du 10^e Congrès, 1928. — Vienne, MARTIN et TERNET, imprimeurs-éditeurs, 14, quai Jean-Jaurès.

Le 10^e Congrès de Rhodania s'est tenu à Lons-le-Saulnier, du 6 au 9 août 1928. Cette Société dont le champ de recherches est très étendu, groupe un nombre respectable de membres — parmi lesquels des savants — qui vivent dans une région où la terre recèle des vestiges de toutes les périodes préhistoriques : dans les grottes des montagnes ont vécu les hommes du paléolithique ; dans les vallées, sur les plateaux, on retrouve les pierres transformées en outils par les néolithiques ; l'âge du bronze a laissé d'abondantes traces dans tout le bassin du Rhône ; les tumuli du Jura fournissent des documents sur le premier âge du fer et si les débris de la civilisation du deuxième âge du fer sont moins abondants que dans la région marnienne, c'est peut-être que le sol de la vallée du Rhône se prête moins aux fouilles que la terre champenoise.

Parmi les 28 communications faites au Congrès de Lons et qui forment un volume de 171 pages, il en est qui sont de savantes études.

Ainsi M. Piroutet, à propos d'une étude « sur quelques détails du Costume hallstattien en Franche-Comté », émet l'opinion qu'à l'époque du Hallstatt, des Germains (Alamans, Suèves) se seraient introduits au milieu des peuplades habitant déjà la région et auraient constitué un groupe aristocratique (leur origine découlerait des caractères ostéologiques des inhumés et des anneaux que les femmes portaient aux jambes).

Les ancêtres de la population indigène établie à cette époque sur le sol franc-comtois se trouveraient être les hommes de l'âge du bronze, les Celtes des philologues.

A la fin du VI^e siècle avant Jésus-Christ arrivèrent des peuplades avec qui firent alliance tous les groupes hallstattiens de l'Est de la France ; les nouveaux venus comptaient beaucoup de guerriers bien armés qui imposèrent leur civilisation : on l'appelle la Tène (1).

Les Congressistes, sous la direction de M. Piroutet, le savant préhistorien franc-comtois visitèrent les fouilles que celui-ci dirige et exécute dans la citadelle du camp préhistorique de Château-sur-Salins.

Elles ont donné, ces fouilles, de nombreux documents — parmi lesquels nous noterons la fibule des Jocasses, Hallstatt II b — allant de l'âge du bronze à la fin du Hallstatt.

(1) Il serait plus conforme à la vérité de qualifier cette civilisation de « Marnienne ».

On lit avec grand intérêt (pages 135 et suivantes), les efforts faits par le comité de défense et de conservation archéologique pour sauver de la ruine les plus caractéristiques des maisons de la cité de Pérouges (Ain) qui datent des XIV^e et XV^e siècles. (La communication est de M. Anthelme Thibaut).

Le Colonel Constantin consacre aux « Vouivres » un article savant et très documenté ; la Franche-Comté est le pays où la légende de la « Vouivre » s'est le mieux conservée. Les Vouivres du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône crachent du feu et gardent des trésors cachés et la croyance en leur pouvoir magique se perd dans la nuit des temps.

Nous ne pouvons que signaler les communications de Monsieur H. Huteau sur le pavement de l'église de Brou, de M. Cl. Roux, Docteur ès sciences, sur l'utilité des sociétés savantes et des Muséums municipaux en vue de mieux faire connaître la préhistoire et d'y intéresser le peuple : les idées exposées sont très justes et très originales ; de M. A. Vassy sur une chaîne en bronze de plus de 2 mètres, trouvée dans une tombe, à Nurieux (Ain), laquelle chaîne a dû appartenir à une dame importante du VI^e ou VII^e siècle ; de MM. Gagnière et L. Germand qui parlent de fonds de cabanes et d'une sépulture d'accroupi trouvés à Villeneuve-les-Avignon ; de M. R. de Brun qui a recueilli à Saint-Remi-de-Provence de nombreux fragments de poterie samienne ou sigillée sur lesquels figurent 350 marques de potiers.

Bien d'autres articles qui intéressent les archéologues, seraient à signaler.

On devient sociétaire de « Rhodania » en envoyant 10 francs au Trésorier, M. Glaysolle, banquier à Vienne (Isère).

*
**

D^r Alfred BASTIN. — *Introduction aux études préhistoriques dans le département des Ardennes. — La Paléontologie du quaternaire.*

Voici un travail qui dépasse les études auxquelles se livrent, en général, les membres de la S. A. C. Il ne peut pas néanmoins les laisser indifférents : à la base de l'archéologie se place la paléontologie.

« Là où il y a l'éléphant, a écrit Forrer, l'homme paléolithique n'est pas très éloigné ; il est souvent tout proche ». On comprend dès lors combien il importe de connaître les fossiles d'une région. Quand on les a rencontrés, il faut les identifier. C'est un travail de savant que le docteur A. Bastin a entrepris pour les Ardennes ; les résultats qu'il a obtenus sont des plus encourageants et font le plus grand honneur à sa science de paléontologiste.

Il a recueilli des débris d'animaux quaternaires dans 36 localités des Ardennes. Il indique, pour chaque trouvaille, tous les éléments qu'il a pu recueillir pour l'identification des gisements.

L'existence de l'éléphant antique a été constatée deux fois et cela nous reporte au pléistocène inférieur, à la période chelléenne.

L'éléphas primigénus (mammouth sibérien) qui était le contemporain de l'homme moustérien a laissé des traces dans au moins 19 localités tant du bassin de la Meuse que du bassin de l'Aisne.

Le docteur Bastin a aussi rencontré quatre fois le rhinocéros tichorinus compagnon habituel du mammouth, puis l'ours des cavernes (Ursus spelaeus), le bouquetin et trois fois le renne (cervus tarandus), qui a sa place dans le paléolithique supérieur, aux époques aurignacienne, solutréenne et magdalénienne.

Puisque l'E. antiquus et l'E. trogontherii ont vécu aux environs de Mézières et dans les vallées de la Meuse et de l'Aisne, le docteur Bastin en conclut qu'à l'époque Chelléo-Acheuléenne les glaces ne recouvraient plus cette partie du territoire ardennais et que l'homme a pu y vivre.

Les traces de son industrie qui prouveront sa présence, sont à trouver. Pourquoi ne les rencontrerait-on pas comme cela a déjà eu lieu dans d'autres parties du département ? Il suffit, pour combler cette lacune, de l'ouverture d'une tranchée, de la visite d'une sablière, d'une carrière, en somme, d'un heureux hasard.

En attendant, que les membres de la S. A. C., les chercheurs pour qui le passé a de l'attrait, signalent au docteur Bastin qui leur en saura gré, les débris paléontologiques qu'ils pourront rencontrer.

Quatre planches et une carte hors texte illustrent cette savante brochure qu'on peut se procurer chez l'auteur : docteur A. Bastin, à Deville (Ardennes).

*

**

Raoul MONTANDON. — *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques* (époques préhistorique, protohistorique et gallo-romaine). — France, premier supplément du Tome II, Paris, Leroux, 1929.

Le travail gigantesque entrepris par M. Raoul Montandon qui consiste à signaler avec précision aux préhistoriens les trouvailles et les travaux relatifs à la paléontologie, à l'archéologie et qui leur évite ainsi, avec des dépenses parfois importantes, des recherches longues et fastidieuses, a été analysé par M. l'abbé Favret, dans le n^o 1 de mars 1928, p. 34 et suivantes ; nous y renvoyons les lecteurs du Bulletin de la S. A. C.

Signalons aujourd'hui que le premier supplément du Tome II, concernant l'Artois, la Champagne, la Flandre, l'Ile-de-France, la Lorraine, la Normandie, la Picardie, vient de paraître.

On y trouve mentionnés des travaux qui sont antérieurs à 1920, date de l'impression du Tome II et qui avaient été omis, et d'autres qui sont postérieurs à cette date.

En France, ceux qui s'occupent de préhistoire, savants locaux ou amateurs, publient, dans des revues spéciales et régionales qui n'ont qu'un nombre de lecteurs très restreint, les résultats de leurs

travaux ; ce qu'on découvre dans le Nord, dans la Haute-Marne, ou ailleurs, est ignoré par la plupart des archéologues de la Marne.

Grâce à l'œuvre de M. Montandon, il n'en sera plus de même dans l'avenir ; moyennant une dépense minime, tous ceux qui le voudront, seront renseignés sur tout ce qui se découvre et tout ce qui se publie en France, au sujet de la préhistoire.

J. DUPUIS.

Procès-Verbal de la Séance du 5 Octobre 1930

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie dimanche 5 octobre, Hôtel de Ville de Reims, salle des Mariages, sous la présidence de M. Logeart.

Présents : MM. BELLEVOYE, BRISSON, BERTON, BOSTEAUX-HOMÈRE, BOUXIN, CARLIER, COURTY, CHENET, COULON, DOUBLET, DUPUIS, FINOT, D^r GUILLAUME, GOBENSÉ, D^r GOSSET, GILLET, HU, LARMIGNY, LACROIX, MOUQUOT, D^r MEUGY, POULAIN, SAVY, THIÉROT, M. et Mme BRY, M. et Mme MOREAU, LEMARTELEUR.

Excusés : MM. Paul MARCHANDEAU, député-maire de Reims ; MENNECIER, DE BAYE, GARDEZ, BEAUSSERON, FELTEN, M. et Mme MORGEN.

Présentations, Communications.

M. Bosteaux-Cousin fait circuler une importante série de bijoux et armes de l'époque gauloise comprenant un grand poignard du Hallstatt, accompagné de 4 anneaux en bronze et fragments de fourreau, provenant du cimetière de Warmeriville, deux torques, bracelets et fibules de l'époque Martienne, provenant de la même nécropole ; divers objets de parure recueillis à Sommepey et Beine, ainsi que des armes trouvées dans des sépultures du Mont-de-Fouche, à Lavannes.

M. Brisson donne lecture d'un rapport concernant trois petits groupes de sépultures gauloises, il communique le plan d'une intéressante inhumation gauloise et présente les objets recueillis dans la tombe découverte dans une sablière située entre Morains et Bergères-les-Vertus.

Lecture est donnée d'une communication de M. Mack au sujet du mésolithique dans la région rémoise. A ce sujet, M. Lacroix fait remarquer que le néolithique est représenté à Châlons-sur-Vesle, où il a lui-même recueilli une hache.

MM. Lemarteleur et Doublet exposent le résultat de leurs recherches effectuées sur les ateliers de Givry-les-Loisy, Loisy-en-Brie et Soulières.

M. Bry présente différents objets trouvés au pont de Vesle, dans la vase et les terres extraites de l'ancien lit de la Vesle,

durant les travaux auxquels on procède actuellement pour l'établissement du grand pont. M. Bry présente également divers objets qu'il a trouvés lors de la mise à jour de la voie romaine Reims-Boulogne, dans les promenades.

M. Carlier montre un intéressant coup-de-poing recueilli par lui, pièce destinée au musée Reihémois.

M. Courty expose divers échantillons de l'outillage lithique du Mont-de-Berru.

M. Thiérot fait circuler une ceinture Mérovingienne en bronze, pièce recueillie dans la nécropole de Vauciennes (Marne).

M. Coulon présente une série d'outils paléolithiques ainsi que deux molaires de mammoth provenant de la Vallée de l'Aisne.

M. Lacroix signale l'existence rue Andrieux, en face du n° 19, à 3 mètres de profondeur, d'une voie romaine ; il s'agit probablement d'une chaussée reliant le Nord-Ouest au Sud-Est de la cité.

En réponse à l'interpellation de M. Gillet au sujet des recherches effectuées à Saint-Laurent-sur-Othain, M. Chenet, désigné par le ministère des Beaux-Arts pour diriger ces fouilles, nous donne tous renseignements concernant l'origine de la découverte, la date et les conditions dans lesquelles le gisement a été classé. Sur proposition de Monsieur Bouxin, l'assemblée prie notre collègue Chenet de bien vouloir agréer le témoignage de sa sympathie.

Comme suite au vœu formulé par le comité de la S. A. C. de modifier les articles 3 et 14 des statuts, la proposition mise aux voix est adoptée.

Le Secrétaire : P. COULON.

Trois petits groupes de Sépultures Gauloises isolées

En 1922, à l'ouest du chemin de grande communication n° 9 qui relie Morains à Bergères-les-Vertus, au lieudit « Les Terres-Rouges », les cantonniers, ayant ouvert une sablière, mirent à jour une sépulture qui devait être féminine.

Croyant à un crime, ils prévirent les gendarmes qui firent examiner les ossements par un médecin ; celui-ci estima que ces ossements devaient avoir plusieurs siècles. Au dire des témoins, un bracelet de bronze et des grains de collier en verre noir formaient le mobilier funéraire qui fut conservé par les gendarmes.

Nous ignorons la profondeur et l'orientation de cette sépulture.

*

**

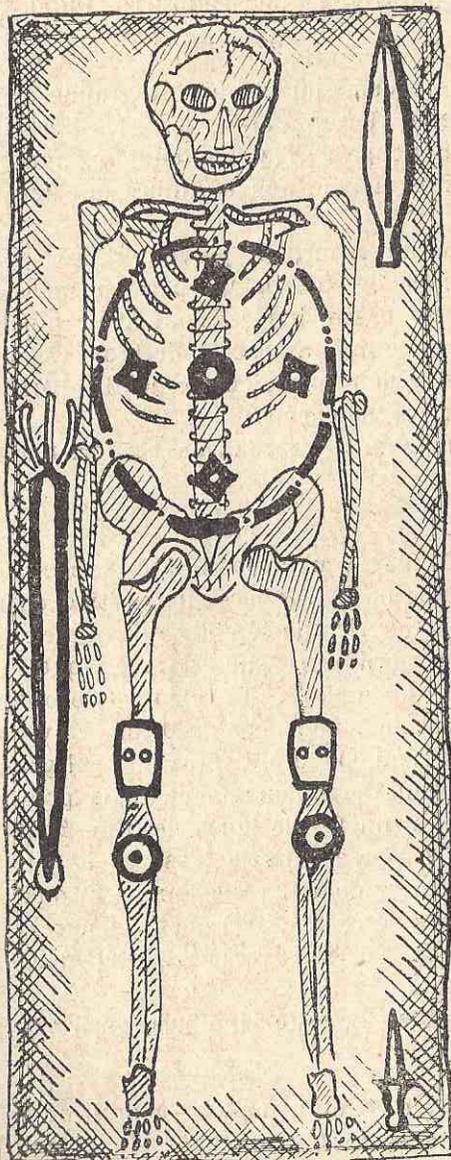
Le 10 août 1922, nous avons fait des recherches aux environs immédiats de la sablière en question et nous n'avons pas tardé à découvrir une sépulture de guerrier intacte ; elle était orientée nord-ouest sud-est ; le squelette, recouvert d'une terre très brune, gisait à 0 m. 40 de profondeur, avec ses armes, savoir : une épée de 0 m. 74 avec fourreau en fer et baudrier, au côté droit ; près du pied gauche, un talon de lance et dans le prolongement, mais près de la tête et contre la paroi, un fer de lance de 0 m. 42 qu'on avait dû faire entrer de force dans la fosse en le pliant ; un bouclier cerclé de fer dont il reste l'umbo et quatre parements ayant la forme de carrés légèrement incurvés. Enfin, quatre curieuses plaques de fer avec rivets protégeaient les fémurs et les rotules.

Tous les objets de cette sépulture sont en fer.

*

**

Sur le même chemin, mais à l'endroit où la route allant vers Bergères-les-Vertus rencontre le chemin de Pierre-Morains à Coligny, sur le territoire de Pierre-Morains, au lieudit « Les Champs-Ecus », un ouvrier agricole trouvait, en mars 1925, une sépulture mais sans mobilier et contenant seulement quelques pierres.



Nos recherches personnelles nous ont permis de mettre à jour deux autres sépultures, avec terre brune, espacées de deux mètres environ, orientées nord-ouest sud-est et d'une profondeur de 0 m. 35.

La première nous a donné un torques en bronze sans tampons, deux fibules en bronze placées corde contre corde, deux anneaux de bronze comme bracelets, à chaque avant-bras. Des pierres — (morceaux de grès ayant passé au feu) — étaient placées autour de la tête, contre la poitrine et aux pieds. La deuxième sépulture, féminine aussi, nous a donné trois grains de colliers en verroterie, placés sous le crâne ; elles ne contenait aucune pierre.

En mars 1930, à une centaine de mètres du même endroit, une sépulture d'enfant, faisant partie d'un groupe déjà exploré il y a plusieurs années, profonde seulement de 15 cm, contenait une fibule de bronze.

Les sépultures de ces groupements occupent de petits monticules sablonneux qui se trouvent entre Morains et le Mont-Aimé et constituent ainsi des sortes de tumulus naturels. Une voie gauloise devait passer non loin de ces sépultures qui en seraient comme le jalonnement.

A noter que les sépultures gauloises que nous avons explorées jusqu'à ce jour, soit 18 au total, quoique bien intactes — leur mobilier de fer ou de bronze en faisant foi, — ne contenaient pas de vases ni de fragments de poterie, alors que des sépultures du même âge en donnent abondamment dans d'autres endroits du département de la Marne.

COUTIER-DUVAL et BRISSON.

Le mésolithique dans la région rémoise : une station tardenoisienne

Si on recueille, dans notre région rémoise, un outillage qui peut être attribué aux hommes du paléolithique inférieur et moyen, il n'en est pas de même en ce qui concerne le paléolithique supérieur qui paraît faire complètement défaut.

Ce n'est qu'à la période tardenoisienne que se rencontrent à nouveau les traces de l'industrie humaine.

Bosteaux-Paris qui a étudié les industries du Mont-de-Berru, décrit un petit outillage, — devenu maintenant classique depuis les découvertes faites dans le Tardenois, — qu'il situait à la fin du Magdalénien. C'est le Tardenoisien, formé de lamelles et d'outils microlithiques, à formes géométriques ; on le classe maintenant entre le paléolithique supérieur et le néolithique.

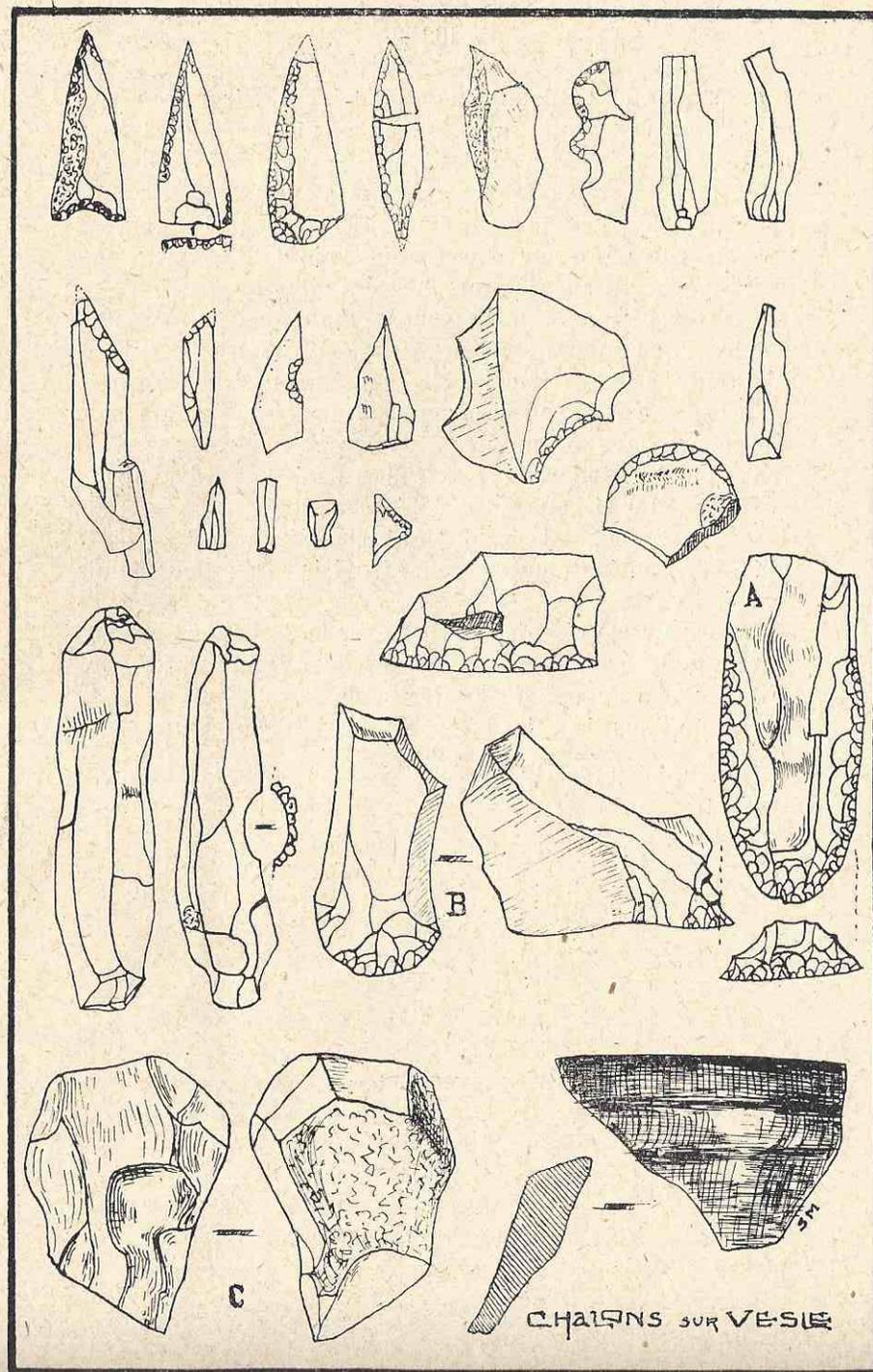
Dans la région de Reims, la station du Mont-de-Berru représentait jusqu'à présent cette industrie ; nous l'avons rencontrée aussi à Châlons-sur-Vesle, où nous avons récolté et étudié une belle série de ces microlithes et à Brimont où notre ami Gillet a trouvé, sur la butte du fort des lamelles et des burins très typiques.

A Châlons-sur-Vesle, existent des exploitations de sables thanétiens ; c'est dans la partie supérieure des sablières que nous avons ramassé nos micro-silex, enfouis quelquefois à une profondeur de 40 à 50 cm. et dont quelques dessins sont ci-joints.

Tous ces outils dérivent de la lame ou de l'éclat lamellaire. On peut remarquer plusieurs burins triangulaires, des lamelles avec ou sans encoches, une lame dont l'extrémité est retouchée en burin, mais l'outil typique de cette époque — avec le burin, — la « demi-lune » et ses dérivés que l'on trouve à Berru, fait défaut. Le grattoir A, a été taillé dans une belle lame, le suivant B, a été trouvé dans le sable remplissant une fosse romaine (1) ; le nucléus C, est le seul que nous ayons rencontré.

Indiquons que le Tardenoisien, comme on l'a longtemps supposé, n'est pas uniquement formé de petits outils.

(1) Un cimetière romain et mérovingien a existé sur la station : nous avons recueilli dans les sables une petite médaille ou monnaie d'étain que nous supposons mérovingienne.



La station de Châlons nous a donné, à plusieurs reprises, des fragments d'une poterie rouge marbrée de taches noires, bien cuite, peu épaisse, 4 à 5 m/m. ; des coquilles pilées ont été employées comme dégraissant.

Deux sortes de silex ont été employés pour les outils : le brun rubané d'eau douce et le noir de la craie ; une seule lame était en grès rose lustré.

Que savons-nous actuellement de ces industries ? Anciennement, le terme tardenoisien englobait toutes les pièces minuscules à fines retouches et « à contours géométriques ».

Ces silex existent en gisements sur de nombreux points de la France, dans presque toute l'Europe centrale ; on les trouve en Asie, en Syrie, aux Indes, dans le nord africain, en Mauritanie et dans le haut Sénégal.

Le Commandant Octobon les a classés en trois séries : allant du paléolithique au tardenoisien classique, puis évolué.

La découverte récente, dans une grotte du Lot-et-Garonne, de niveaux successifs des industries microlithiques permettra peut-être d'avoir une idée précise de l'évolution qui s'est accomplie dans l'outillage à la période tardenoisienne.

Leysin, 20 juillet 1930.

Serge MACK.

L'Acheuléo-Moustérien des Gisements quaternaires de Givry-les-Loisy et Loisy-en-Brie (Marne)

A la séance du 22 juin, nous avons signalé la curieuse découverte d'instruments préhistoriques dans l'argile jaune des plateaux de Givry-les-Loisy et Loisy-en-Brie.

Parmi les nombreuses pièces recueillies : coups-de-poing, pointes, raclours, lames, etc., quelques-unes attirent l'attention par leurs formes exceptionnelles. Ainsi, par exemple, les grandes pointes triangulaires (fig. 2), qui possèdent quelque analogie avec celles recueillies dans les célèbres gisements de la vallée de la Somme (1).

Ces pointes sont très symétriques, travaillées sur les deux faces et finement retouchées ; presque toujours l'une des faces est plane et souvent les trois arêtes sont tranchantes ; leur faible épaisseur et l'absence de talon d'empoignure à la base les font considérer, non comme des coups-de-poing, mais comme des instruments susceptibles d'être emmanchés ; longueur de 115 à 135 m/m. ; largeur de 85 à 105 m/m. La roche employée est le silex noir de la craie.

Il semble donc que le gisement du plateau de Loisy puisse faire partie de la phase dite « Vieux Moustérien ».

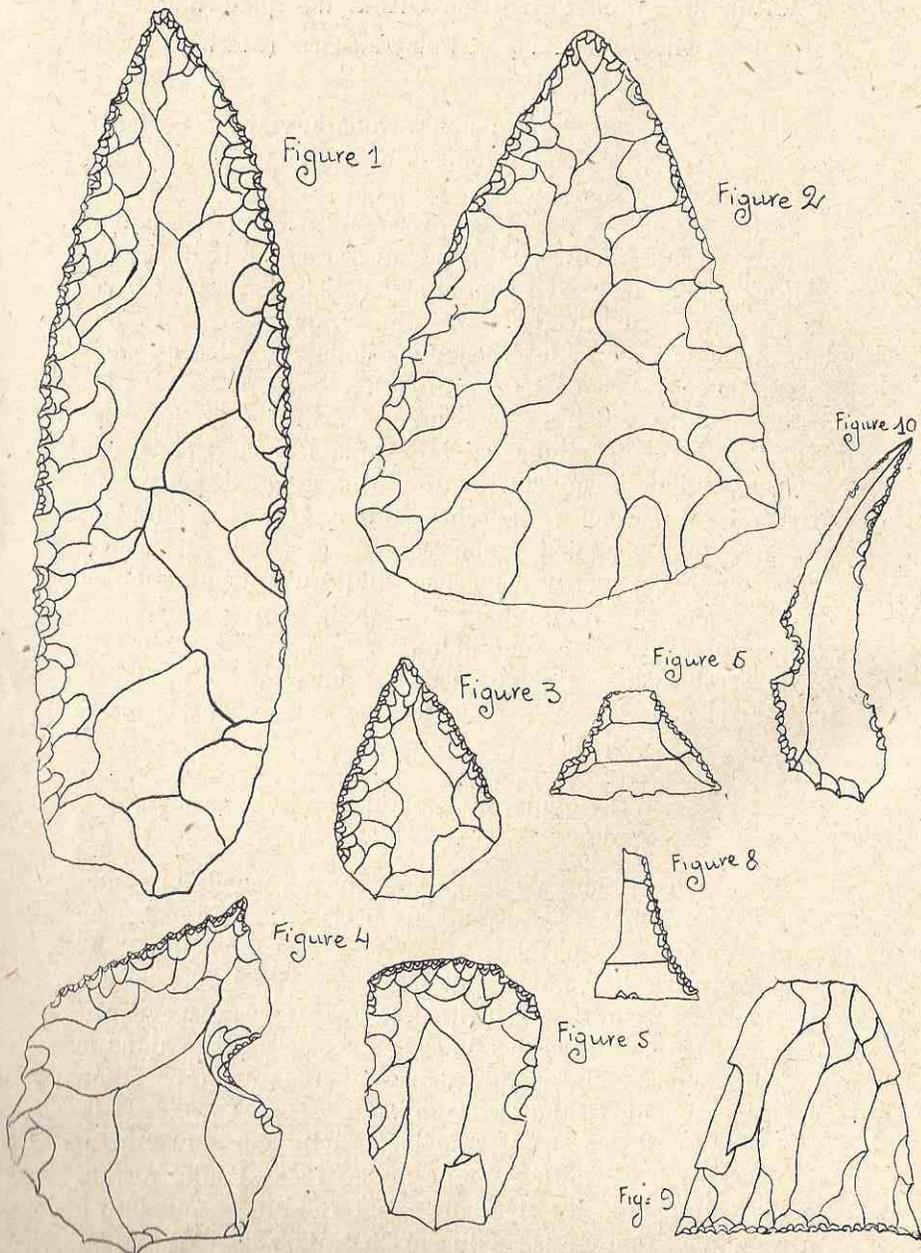
Poignards néolithiques

Nous en possédons de beaux spécimens recueillis en surface dans les labours des plateaux de la vallée de la Marne et de la montagne d'Avize.

Très recherchés à cause de leur rareté, la forme de ces poignards reproduit souvent des feuilles de végétaux (saule, laurier) ; ils sont travaillés dans le silex de la craie, dans le calcaire siliceux ou parfois dans une roche d'importation comme celle du Grand-Pressigny.

Le poignard (fig. 1), a 163 m/m. de longueur sur 42 m/m de largeur ; il est taillé sur une de ses faces, l'autre offrant le plan d'éclatement ; il est finement retaillé et appointé à son sommet. Il a été recueilli sur la station néolithique des

(1) Voir : Les Hommes contemporains du Renne, dans la vallée de la Somme, par Victor Commont, pp. 303 et 304, fig. 98 et 99.



« Rouales » de Cuis ; on pourrait également le considérer comme pointe de lances. La roche employée est un calcaire siliceux blond.

Foyers néolithiques de la vallée de la Marne (1)

Nos recherches sur cet emplacement nous ont encore permis de recueillir de nombreux silex travaillés : lames, lamelles, grattoirs, pointes, tranchets, burins, outils micro-lithiques, — mélangés à des fragments de poterie et à des ossements divers.

Rappelons que notre collègue M. Max Machet, d'Epernay avait signalé avant la guerre un groupe de foyers se trouvant à proximité de ceux que nous explorons actuellement.

M. l'abbé Bourgeois, de Damery, nous a montré des outils de silex (haches polies, couteaux, lames, grattoirs), provenant de la plaine de Damery et M. Huart, une belle hache polie en silex gris-verdâtre, trouvée dans sa grèvière de Mareuil-sur-Ay.

En outre, en 1926, à Bisseuil, au lieudit « La Facelle », nous avons découvert sous une épaisse couche de grève, deux squelettes humains que nous considérons comme néolithiques.

Tous ces indices nous permettent de croire à l'existence, dans les plaines de Damery, Ay, Bisseuil, de peuplades néolithiques.

Station préhistorique de la Madeleine : « La Roche-aux-Corbeaux »

Cette curieuse station a donné d'intéressants objets qu'il est difficile de classer : 1° une petite pointe d'une belle facture qu'on pourrait classer dans le Moustérien, mais à cause du milieu où elle a été trouvée, nous croyons qu'elle appartient, étant donnés sa technique, son facies, sa patine, à

(1) Découverte d'une station néolithique dans la vallée de la Marne. Bulletin de la S. A. C., n° 1 de 1930, p. 15.

cette phase de transition fort peu connue qu'est le Mésolithique (fig. 3) ; elle voisinait avec des tranchets trapézoïdaux qui appartiennent soit au paléolithique supérieur, soit au tardenoisien (fig. 5 et 8). Le grattoir nucléiforme ou pyramidal (fig. 9) et l'instrument représenté par la figure 10 sont abondants à la station de « La Madeleine ».

Ed. LEMARTELEUR ET DOUBLET.

Silex microlithiques à retouches tardenoisienne
Atelier de Soulières

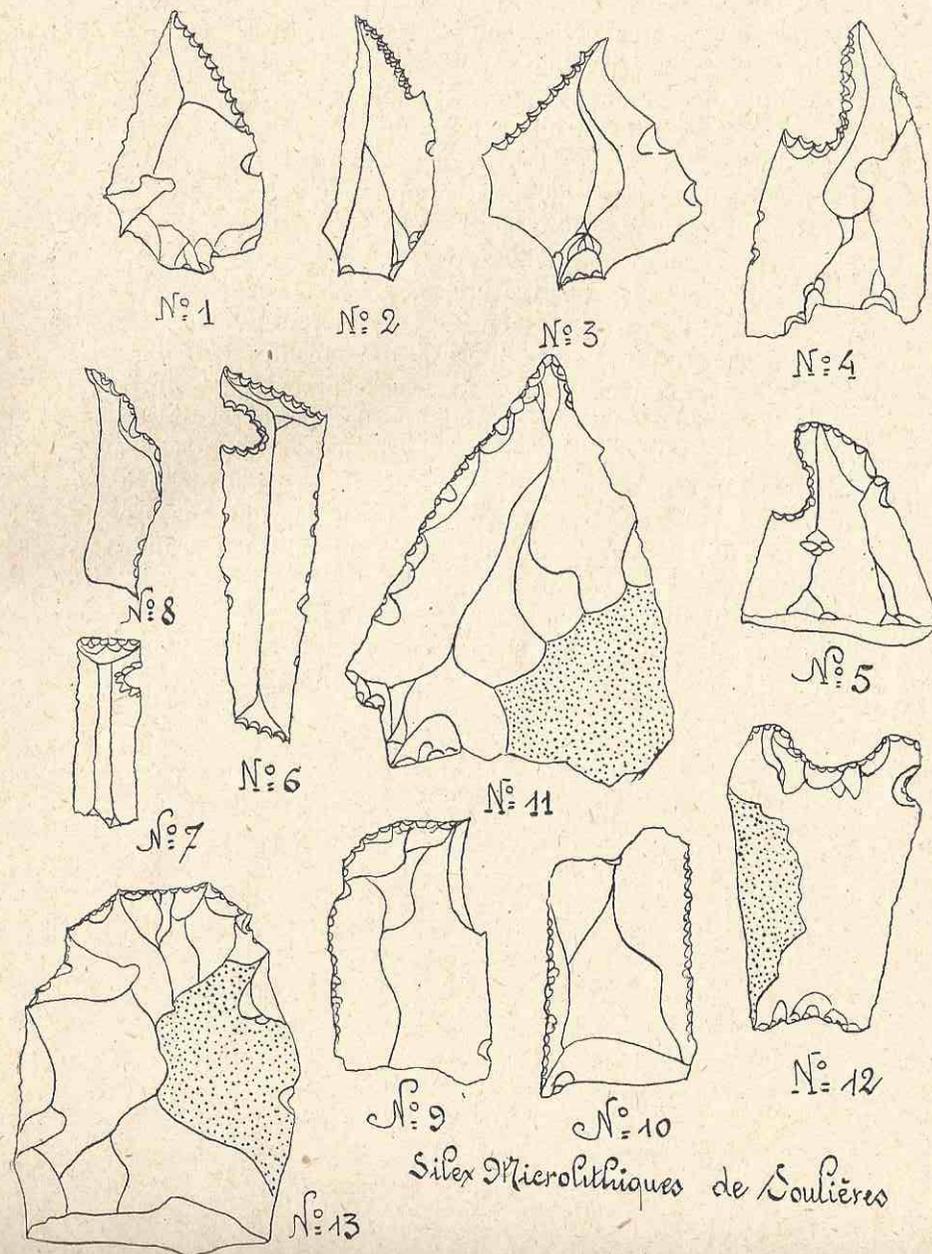
Nos recherches sur l'atelier de Soulières nous ont permis, depuis le 22 juin 1930, de recueillir un outillage microlithique dont certains échantillons se rapprochent du Tardenoisien classique. Il s'agit de pointes triangulaires (fig. 1, 2, 3), dérivées des silex à formes géométriques ; elles ont de 12 à 15 m/m. avec retouches, sur l'un des tranchants. Des types plus robustes — 23 à 28 m/m — ont une encoche intentionnelle sur l'un des tranchants (fig. 4) et parfois les retailles englobent la pointe et la suppriment (fig. 5).

Les « pointes à découper », c'est-à-dire les outils, possédant une véritable petite scie décollée de la lame pour la rendre plus maniable et signalées par le commandant Octobon (1) comme très abondantes dans la station de Vieilles, commune de Beaumont-le-Roger (Eure) se retrouvent également à Soulières (fig. 6 et 7) ; elles mesurent en moyenne 30 à 40 m/m.

Nous avons recueilli aussi des instruments à pointe aiguë pouvant servir à percer, forer ou tarauder (fig. 8) ; longueur de 22 à 34 m/m. ; des burins microlithiques (fig. 9) et de petits tranchets, dont les formes courantes sont abondantes.

Nous tenons à signaler le tranchet à bords parallèles et minutieusement retouchés, — longueur 26 m/m. — (fig. 10), très rare en France, mais rencontré à la station de Vieilles.

(1) La question tardenoisienne (Bulletin de la Société préhistorique française, n° 4, avril 1929).



Jusqu'à présent, l'atelier de Soulières ne nous a donné ni pointe de flèche, ni outil présentant des traces de polissage ; les pièces que nous venons de citer sont associées à d'autres microlithes plus ou moins géométriques.

Venant du même emplacement, nous possédons une seconde catégorie d'instruments : lames, lamelles, pointes, microlithes, objets arrondis, tels des percuteurs mais sans étoilures, racloirs ressemblant à première vue à des objets moustériens ; longs de 75 à 85 m/m. ils sont toujours recouverts d'une épaisse patine blanche non lustrée : nous ne pouvons pas les classer avec précision.

Les microlithes comprennent des pièces volumineuses de facture très primitive et des objets qu'on rencontre dans tous les ateliers : nuclei, éclats retailés, percuteurs, grattoirs, etc. ; voici, par exemple un type de double grattoir à encoches (fig. 12) et un instrument peu épais et bien retouché (fig. 13). Un autre outil dont l'usage assez difficile à indiquer est la pointe triangulaire (fig. 14), qui mesure 62 m/m. sur 50 m/m. ; l'une des faces est taillée à grands éclats ; l'autre face est brute.

C'est la première fois que nous rencontrons aux alentours d'Epernay, des microlithes si bien caractérisés ; nous avons donc cru intéressant de signaler l'atelier de Soulières.

Ed. LEMARTELEUR et DOUBLET.

Impressions de Voyage en Belgique - Juillet 1930

M. Lemarteleur, un de nos jeunes et ardents préhistoriens qui explore avec succès les ateliers paléolithiques de la région d'Epernay a visité, en juillet 1930, les Musées royaux du cinquantenaire, le Musée Curtius ou Musée archéologique liégeois et la section d'archéologie préhistorique de l'Exposition de Liège.

Il a eu l'honneur d'avoir pour guides deux maîtres de l'archéologie belge, MM. le baron de Loé et Jean Servais.

Il a bien voulu nous faire part, à la séance du 5 octobre dernier, de ses impressions de voyage.

Il a constaté que l'effort accompli par les préhistoriens belges, en vue de la résurrection du passé était considérable ; il est d'avis que leurs trouvailles, à cause du voisinage des peuplades qui ont vécu en Belgique et dans nos régions, ont des rapports étroits avec celles que nous pouvons faire et qu'il y a un puissant intérêt à les rapprocher et à les comparer.

Il a noté que leurs classifications ne différaient pas essentiellement des nôtres : ainsi, leur paléolithique inférieur comprend les périodes mésviniennes — (nous avons le Chelléen) — Acheuléenne, Moustérienne ; l'Aurignacien et le Magdalénien constituent, chez eux, le paléolithique supérieur, — la période solutréenne n'étant pas représentée ; — ils ne connaissent pas l'Azilien, mais leur Tardenoisien qui se subdivise en Tardenoisien primitif et évolué est considéré, avec le Campignien, comme représentant les phases de transition qui aboutissent à l'Omalien — inconnu en France — et au Robenhausien.

M. Lemarteleur a rencontré, au cours de ses recherches, à la station de la Madeleine notamment, une industrie semblable à celle qu'a fournie la station de la Roche-aux-Faucons (commune de Plainevaux, Belgique). La rareté de ces stations, le caractère très spécial de l'outillage qu'on y recueille les font considérer comme très anciennes. Faut-il y voir le chaînon qui reliait le Paléolithique supérieur au Tardenoisien ? Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Objets gallo-romains trouvés au Pont de Vesle et sur la voie romaine Reims-Boulogne

Ces objets ont été présentés à la séance du 5 octobre 1930, par M. Maurice Bry qui les a trouvés : a) au Pont de Vesle, dans la vase et les terres extraites de l'ancien lit de la Vesle, à l'endroit où l'on procède actuellement à des travaux pour la construction du grand pont ;

b) Sur la voie romaine Reims-Boulogne, lors de sa mise au jour, dans les Promenades (1).

Objets trouvés au Pont de Vesle : 1° une belle coupe creuse gallo-romaine, en terre rouge très fine de 165 m/m. de diamètre et de 80 m/m. de hauteur, avec cordons et dessins en relief représentant 4 chiens poursuivant 4 lièvres ;

2° Un important fragment d'une coupe de mêmes dimensions que la précédente avec cordons et dessins également en relief ; les parties manquantes, dispersées au hasard de la pelle, ont été recherchées en vain ;

3° Deux petites coupes plates de 130 m/m. de diamètre et de 40 m/m. de hauteur ;

4° Une anse d'amphore avec inscription.

Objets trouvés sur la voie Reims-Boulogne : un sifflet et une épingle à boule en os, une pointe de pique en fer, une clavette d'essieu de char et une monnaie de bronze scellée par l'oxydation sur une pierre de la dite voie.

M. BRY.

UNE VOIE ROMAINE RUE ANDRIEUX

M. Lacroix signale l'existence, rue Andrieux, en face du n° 19, à 3 mètres de profondeur, d'une voie romaine que la route actuelle coupe obliquement.

Elle a environ 80 centimètres d'épaisseur. Elle est constituée par un blocage de moellons de calcaire grossier et de pierres meulières.

Ce blocage est assis sur un banc de craie pilée d'environ 1 mètre.

(1) Les voies romaines à Reims, Bulletin n° 1 de la S. A. C., mars 1930, p. 24.

Il s'agit probablement d'une chaussée locale reliant directement le Nord-Ouest au Sud-est de la cité en évitant le centre de la ville (Forum, ancienne place des Marchés).

Cette route antique fut reconnue en juillet dernier, au cours des travaux de terrassement pour égouts.

Notes sur les Ateliers néolithiques de Villevenard

(MARNE)

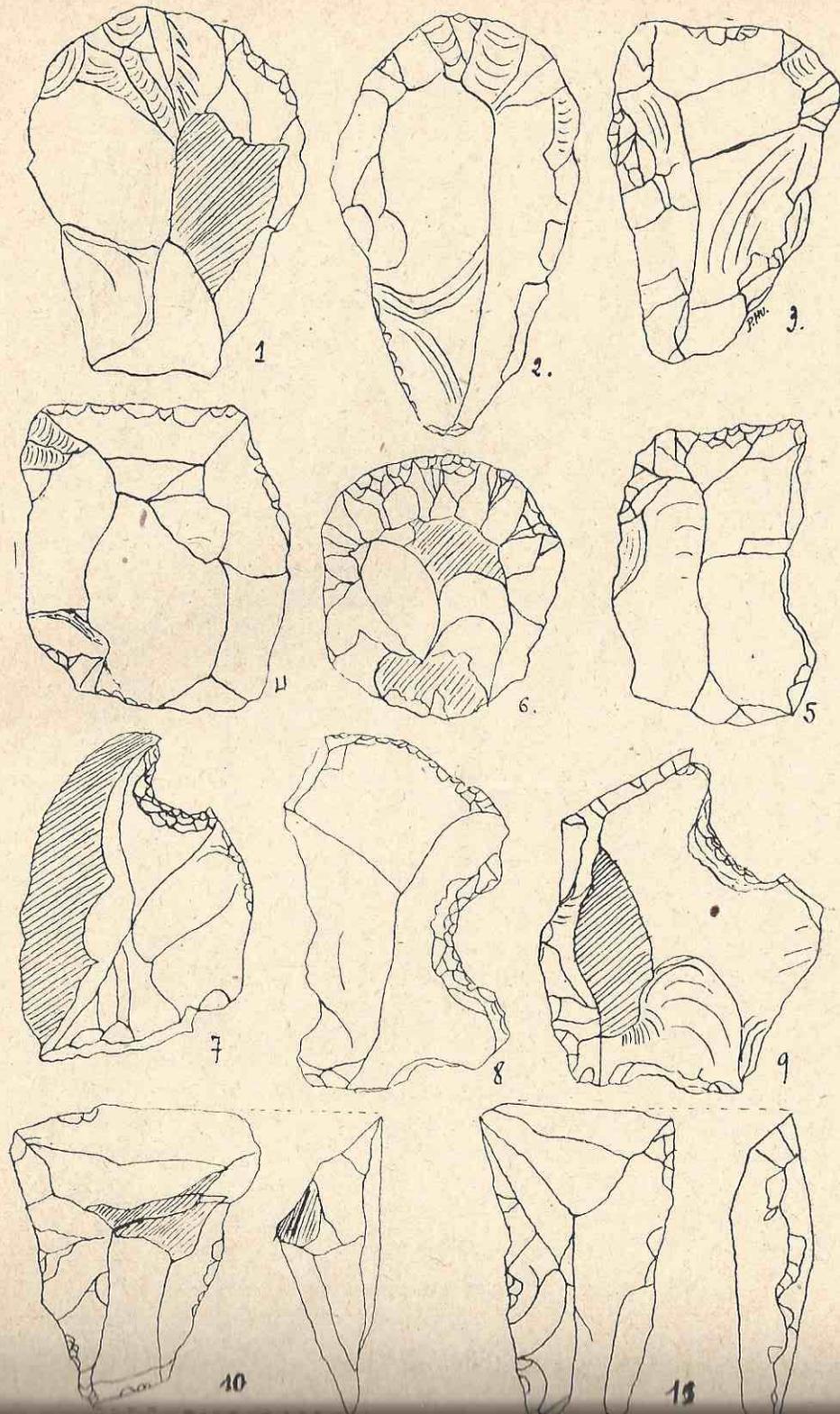
La vallée du Petit-Morin où s'étalent les marais de Saint-Gond a été longuement habitée pendant la période néolithique. Les grottes découvertes par MM. de Baye et Roland, les palafittes que le niveau des eaux empêche de fouiller avec profit le prouvent assez. De plus, toutes les pentes qui descendent vers ces marais et surtout les plateaux qui les dominent offrent aux chercheurs de nombreux vestiges de l'industrie néolithique.

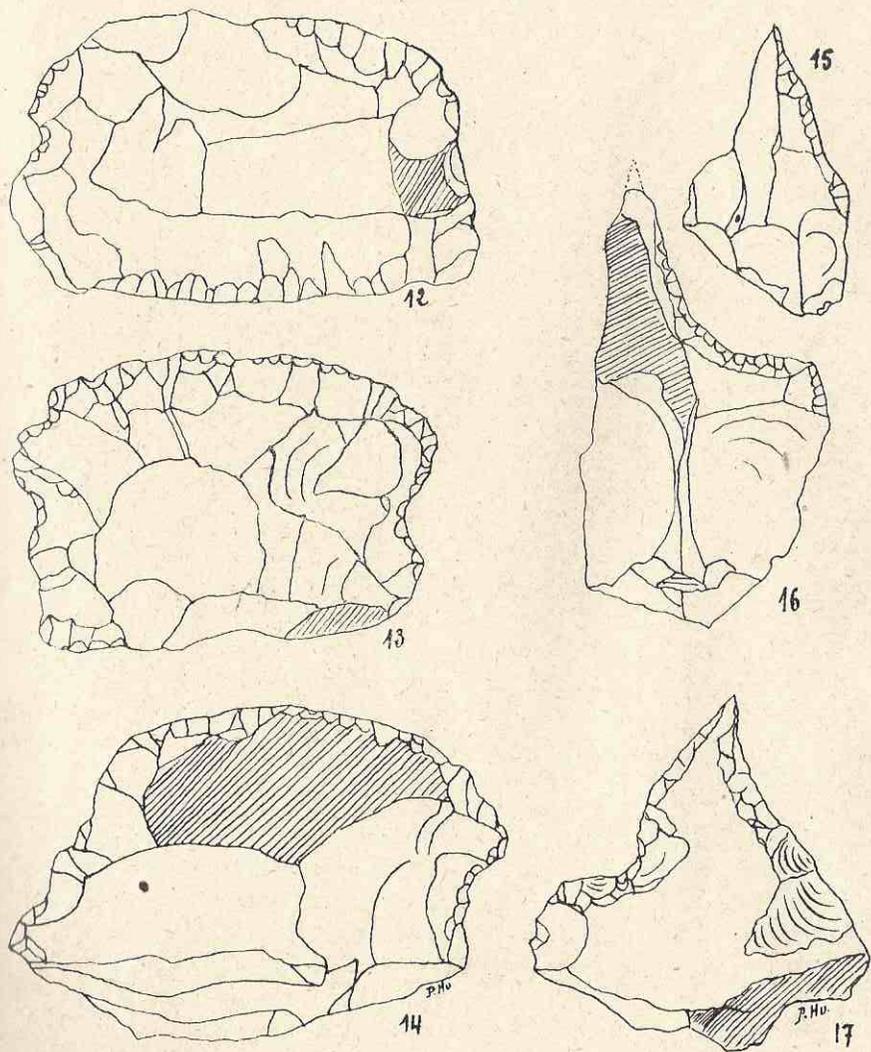
Nos recherches se sont bornées jusqu'à présent aux alentours du village de Villevenard et les divers ateliers explorés ont fourni de nombreuses pièces dont quelques-unes présentent un réel intérêt. Ces ateliers occupent sur le versant nord des marais, des espaces plus ou moins vastes. Malheureusement, l'établissement de pâturages sur l'emplacement de certains de ces ateliers rend impossible les recherches et souvent dans les parties les plus riches.

Les Hauts de Congy. — Cet atelier occupe la partie sud d'un plateau constitué par des marnes et du calcaire siliceux du gypse. De ce plateau, situé à 230 m. d'altitude, on découvre toute l'étendue des marais depuis Bannes jusqu'à St-Prix, la pente du Razet (Coizard) où une station d'environ 50 grottes fut découverte, et le Mont-Août.

Il est traversé par la route qui conduit de Villevenard à Congy. Les pièces trouvées sont en silex gris ou noir de la craie, si abondant sur les pentes voisines, en silex rubané ou en silex jaune d'eau douce.

L'Atelier du Buisson occupe le versant sud-est d'une petite vallée où coule le Bonon, ruisseau qui va se jeter à quelques kilomètres de là dans le Petit-Morin. Une grande partie de cet atelier est recouverte de pâturages appartenant à la ferme du Buisson dont les bâtiments se dressent au sommet de la pente. Le sol est formé de sables, grès, lignites, argile plastique. D'énormes blocs de grès dont certains ont dû servir de polissoirs sont, encore aujourd'hui, extraits pour le compte d'une usine de Sézanne. A quelques centaines de mètres de là s'étend :





1. 2. 3. 4. 5. 6.

GRATTOIRS
CONVEXES

7. 8. 9.
GRATTOIRS
CONCAVES

15 - 16 - 17 - 18 - PERÇOIRS.

10 - 11.

STRANCHETS

12 - 13 - 14

SCIES À
ENCOCHES

L'atelier du Larry dont le sol a la même composition que le précédent. Les grès y sont également très nombreux. Une partie plane qui se trouve à mi-pente et que traverse le chemin de Villevenard à Baye a donné un grand nombre d'instruments, la plupart finement travaillés.

Le Moulin. — Situé entre Villevenard et Courgeonnet, cet atelier se trouve à mi-hauteur du versant nord des marais. Le sol est constitué de craie blanche à bélemnites. Les silex de la craie y abondent et le sol est littéralement couvert d'éclats de toutes sortes

Alors que les pièces recueillies sur les autres ateliers sont dépourvues de patine, celles provenant de la pente du Moulin sont au contraire recouvertes d'une épaisse patine blanche.

Ajoutons encore l'atelier de *Vieille-Andecy* (déjà signalé par M. de Baye), situé sur un plateau identique à celui des Hauts-de-Congy.

**

Les outils recueillis sur l'emplacement de ces ateliers sont fort nombreux. Les divers types y sont représentés. Toutefois, les grattoirs et les percuteurs abondent tandis que les pointes de flèches sont assez rares.

1. Coups-de-poing

L'atelier des Hauts-de-Congy a fourni plusieurs échantillons de coups-de-poing acheuléens. Ils sont en silex blond, recouverts d'une épaisse patine jaunâtre et sont de forme amygdaloïde. Le plus petit qui mesure 9 cm. de long sur 5 cm. de large est assez épais. Le plus grand, dont la pointe brisée manque, devait avoir environ 14 cm. de long sur 9 cm. de large. Il est d'un joli travail.

Sur le même atelier, on rencontre très fréquemment de larges éclats avec conchoïde de percussion très apparent et dont les dimensions, la forme et la facture rappellent le moustérien, mais qu'on ne peut dater avec certitude. La plupart sont en silex blond, recouverts de la même patine que les coups-de-poing.

2. Les Racloirs

Ils sont relativement rares. Les bords du Bonon en ont fourni un remarquable échantillon.

3. Grattoirs

Avec les grattoirs nous arrivons aux outils les plus communs et dont les formes et la facture sont extrêmement variées. La plupart sont en silex noir de la craie, quelques-uns en silex blond. Les uns sont presque discoïdes et présentent des retouches sur la moitié seulement de leur pourtour. D'autres sont plus allongés, présentent une extrémité arrondie et une autre en pointe. D'autres encore sont presque rectangulaires et ont été taillés dans des éclats de lames. D'autres enfin sont triangulaires et leur forme rappelle celle des tranchets.

Certains sont larges et peu épais ; d'autres, au contraire épais et courts. Les grattoirs longs et étroits sont les plus rares. Presque tous sont dépourvus de patine sauf ceux trouvés sur le Moulin. L'atelier du Buisson a donné de nombreux échantillons assez particuliers en ce sens que leur face supérieure n'a pas été débarrassée de la croûte qui recouvrait le rognon duquel ils ont été détachés.

Les grattoirs convexes sont très nombreux ; les grattoirs concaves beaucoup moins. Nous en avons néanmoins recueilli plusieurs échantillons bien travaillés ainsi que plusieurs grattoirs doubles.

4. Percuteurs

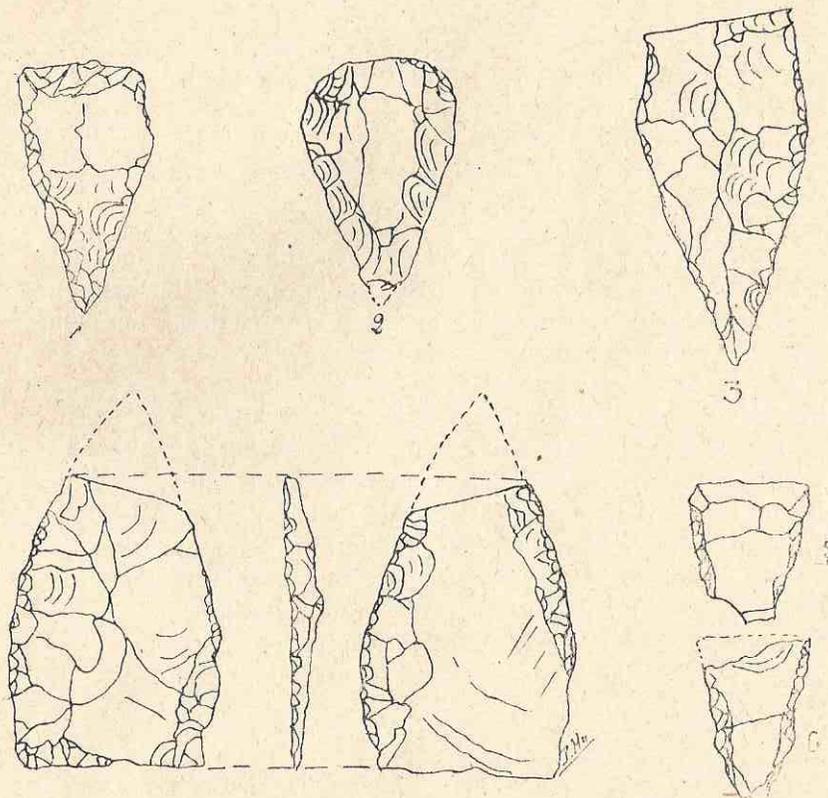
Ce sont, avec les grattoirs, les outils les plus communs sur tous les ateliers. Ils sont de forme sphériques plus ou moins régulière et présentent sur un côté, quelquefois sur deux une face frappante où de nombreux petits éclats attestent un usage prolongé. Tous sont généralement bien en main et sur beaucoup, des éclats ont été enlevés à l'emplacement des doigts pour en faciliter la préhension.

5. Scies à encoches

Nous en avons recueilli plusieurs échantillons sur les Hauts-de-Congy et au Larry. Elles sont de forme rectangulaire. Les deux côtés les plus longs sont légèrement arrondis et bien retouchés. Les deux autres plus petits présentent chacun en leur milieu une encoche peu profonde. Leurs dimensions sont à peu près constantes : 7 à 8 cm. de long, 4 à 5 cm. de large et 1/2 à 1 cm. d'épaisseur.

6. Tranchets

De forme triangulaire, leur base en biseau est tranchante par le fil naturel de la pierre et ne porte pas de retouches. Les deux autres côtés du triangle sont au contraire souvent retouchés.



Nous avons également recueilli plusieurs flèches à tranchant transversal, si nombreuses dans les grottes de la vallée du Petit-Morin. Malheureusement, par leur petite taille, leur forme et leur aspect, elles échappent facilement aux regards.

7. Perçoirs

Ils sont assez nombreux et leurs dimensions sont très variables. Certains ont la forme d'un éclat plat se terminant

en pointe, aux bords nets et tranchants. Ceux-ci devaient être maniés entre le pouce et l'index à la manière d'une vrille. D'autres, de dimensions plus grandes ont le talon arrondi sur lequel pouvait s'appliquer la paume de la main sans danger de blessure. L'autre extrémité était amincie et rendue pointue par retouches successives sur les bords.

8. *Retouchoirs*

Les Hauts-de-Congy, Vieille-Andecy et le Buisson nous ont fourni quelques retouchoirs. Ces silex, de forme étroite et très allongée présentent des retouches sur les deux bords et au sommet.

9. *Lames et nucléus*

Les lames et nucléus sont assez nombreux sur tous les ateliers. Les lames, à section triangulaire ou à dos rabattu sont malheureusement brisées pour la plupart et on n'en rencontre que de menus fragments.

10. *Pointes de flèches*

Elles sont fort peu nombreuses ; nous n'en avons recueilli jusqu'à présent que 5. Trois sont de petite taille, triangulaires et ne peuvent passer pour des chefs-d'œuvre. Une quatrième qui provient du Larry est très finement retouchée. Elle a la forme d'un losange et devait mesurer environ 8 centimètres de long sur 2 cm. 1/2 de large. La base est malheureusement brisée. Enfin, la cinquième, en beau silex noir, très mince et transparente, de forme triangulaire de 5 cm. de long, 3 cm. de large et 4 m/m d'épaisseur a sa pointe brisée.

11. *Les Haches*

Elles étaient très nombreuses autrefois. Leur forme et leur aspect attiraient facilement les regards des cultivateurs qui les ramassaient. On en trouve encore aujourd'hui quelques-unes. Bien peu sont intactes. En avril dernier, nous en avons trouvé un joli spécimen en silex blond sur les Hauts-de-Congy. Elle est fort bien polie et le tranchant intact. Un fragment de hache polie dont le tranchant était resté net et sans défaut avait subi des retouches dans le but évident de l'introduire dans une gaine et d'en prolonger ainsi la

durée et l'usage. Un certain nombre d'autres éclats ont servi de percuteurs après le bris de la hache.

Toutes sont polies avec le plus grand soin. Quelques-unes ont été trouvées préparées pour le polissage.

12. *Polissoirs*

Les grès très abondants sur le territoire de Villevenard, surtout sur les ateliers du Buisson et du Larry ont dû fournir à ces peuplades de nombreux polissoirs. Beaucoup de ces grès ont été, soit cassés par les cultivateurs pour en faire des pierres de construction, soit enterrés profondément pour ne plus gêner les labours.

Aujourd'hui, une entreprise fait tirer à grands frais, ces grès du sol. Ils sont débités, broyés, amalgamés avec d'autres produits et utilisés pour fabriquer des briques de parement et des moules de fonderie.

*

**

En résumé, les ateliers de Villevenard fournissent à peu près tous les outils de la période néolithique. Presque tous ces outils sont fabriqués avec des roches tirées du sol même.

Néanmoins on trouve aussi parmi cet outillage des roches d'origine étrangère : serpentine, diorite, jadéite, silex du Grand-Pressigny.

La proximité des marais de Saint-Gond qui offraient aux peuplades néolithiques la ressource de leurs eaux poissonneuses ; l'abondance du silex et du grès qui leur fournissaient la matière première de leur outillage et de leur armement, la nature crayeuse du sous-sol qui leur permettait de creuser facilement leurs sépultures sont des raisons suffisantes pour expliquer la station prolongée des néolithiques dans ces contrées et par conséquent, la richesse et l'abondance des vestiges de leur civilisation.

P. Hu.

M. Triqueneaux numismate à Montcornet (Aisne), membre de la S. A. C. a fait don au musée de Reims de 3 monnaies d'argent :

1° Un gros de Jean le Bon, frappé à Tours : 1350-1364.

Face : GROSUS TURONUS.

Revers : SIT, NOMEN, DOMINI, BENEDIC, R.

L. DI. T. REX. FRANCORV.

2° Blanc dit guénar de Charles VI : 1380-1422.

Face : KAROLVS. FRANCORV. REX.

Revers : SIT. NOMEN. D-NI. BENEDIC.

3° Louis XV enfant double écu.

Face : LUD. XV. D. G. FR. ET. NAV. RT. NOMEN.

Revers : SIT. NOMEN. DOMINI. BENEDICTUM. 1723.

4° Une bélière en bronze, formée d'une main tenant un anneau creux, avec une chaîne tressée en fils, ayant une forme quadrangulaire se terminant par un mousqueton.

Epoque indéterminée.

ARCHÉOLOGIE DE LA HAUTE PICARDIE

Ateliers Préhistoriques du Mont-de-Proix

(AISNE)

par H. GARDEZ

Gardien préparateur au Musée Archéologique de Reims

Situé sur la rive gauche de l'Oise près de la localité de ce nom, le Mont-de-Proix est formé d'une haute butte des sables supérieurs du Soissonnais, dans lesquels se trouvent d'énormes blocs de grès qui servent à faire des pavés. A la base du sable existe une épaisse couche d'argile jaune rougeâtre, reposant sur le banc de craie grise (Crétacé inférieur) qui forme le sous-sol de toute la région.

En raison de son altitude, 182 mètres, le Mont-de-Proix était un excellent observatoire dominant la plaine et la vallée ; il a toujours été un lieu de prédilection des peuplades primitives, son sol perméable et le voisinage de la rivière contribuaient beaucoup à y retenir les races diverses qui l'ont habité et y ont laissé les traces de leur séjour et de leur industrie.

Aussi l'âge de la Pierre s'y est-il développé sous les formes diverses qui caractérisent toutes les époques.

PÉRIODE PALÉOLITHIQUE

A la base du terrain archéologique, dans la coupe des tranchées faites pour l'extraction du sable, on trouve en stratification dans le banc argileux l'industrie de la période paléolithique, représentée par des instruments grossiers, des coups-de-poing amygdaloïdes ; le talon est souvent arrondi, et l'autre extrémité en forme de pointe ou tranchant souvent oblique. Ces objets n'ont pas la forme du débul de cette époque, qui est de taille très grossière à grands éclats ; ceux que l'on trouve à Proix, sont bien évolués, ils sont mieux taillés, plus aplatis ; les éclats alternatifs, enlevés sur les côtés, sont plus petits avec des retailles bien accentuées et plus régulières, les arêtes sont moins sinueuses ; leur longueur moyenne est de 0 m. 15. Ils

sont en roches dures, quartzite, grès et silex gréseux, qui n'existent pas dans les couches géologiques de la région. Le talon possède souvent une partie du cortex réservé pour faciliter la préhension ; d'autres ont un talon arrondi par la taille. Certains d'après leur conformation, semblent destinés à être tenus en main droite ou en main gauche.

Avec ces instruments, on trouve en mélange de gros éclats à arêtes vives du type Moustérien, ainsi que des éclats de débitage dont quelques-uns en grès lustré et d'autres en silex de différentes provenances ; je signale également une forme de coup-de-poing, qui n'est taillé que sur un côté tranchant (genre couperet), dont le côté de préhension a conservé la croûte du rognon avec lequel il a été fabriqué.

Dans la même couche d'argile, les coups-de-poing appelés limandes, se trouvent assez communément ; ils sont en silex noir, extrait des couches crétacées de la région ; de forme ovale, le profil est rectiligne ; ils sont bien taillés sur chaque face, et retaillés plus finement sur la pointe et les côtés ; le talon est souvent tranchant comme les côtés ; leur dimension est très variable ; ceux du début de cette époque sont plus grands que ceux fabriqués ensuite, dont la longueur varie de 0 m. 08 à 0 m. 12. Avec ces outils Acheuléens, dans le même niveau, je citerai un objet assez rare au Mont-de-Proix ; de même proportion et de même forme, il a une face bombée rappelant l'Acheuléen, tandis que l'autre est aplatie comme dans le Moustérien ; mais il a subi le même travail de taille que l'Acheuléen ; il formerait une période transitoire de l'Acheuléen au Moustérien et pourrait prendre l'appellation de Acheuléo-Moustérien. L'ensemble de ces instruments comprend une grande variété de formes et de dimensions qui peut aller de 0 m. 06 à 0 m. 20 de longueur ; la façon de travail de l'outillage de ces premières périodes permet de faire des études comparatives très intéressantes sur l'industrie de l'homme à son début.

A ce sujet, on peut voir au Musée Archéologique de Reims (1), une série de 160 de ces coups-de-poing de provenances diverses, dont le plus petit, une limande Acheuléenne

(1) Collection H. Gardez.

en silex, mesure 0 m. 06 et le plus grand, un coup-de-poing Chelléen en grès lustré de 0 m. 29 de long.

Dans la couche supérieure du dépôt argileux, on trouve l'industrie Moustérienne représentée par une série d'instruments de forme nouvelle ; ils sont en silex noir de la craie, et ont subi une transformation complète développée graduellement.

Cette époque est intéressante par la variété de son outillage, qui comprend de grands éclats retaillés sur une face, tandis que l'autre reste lisse avec le conchoïde de percussion.

Ce sont des lames larges, des racloirs retouchés sur un seul tranchant, des grattoirs, des grattoirs à encoches, ainsi que des pointes à main de formes ogivales ou triangulaires, avec retouches latérales jusqu'à la pointe, et de longueurs différentes, suivant l'usage auquel elles étaient destinées.

D'autres instruments indéterminés ont formé l'ensemble des produits de cette belle époque ; aucun objet de l'époque solutréenne n'a été trouvé dans ce gisement : pas de burin.

PÉRIODE NEOLITHIQUE

Les ateliers en surface ont livré un nombre considérable d'objets d'outillage varié, mis au jour par les labours annuels.

Depuis 30 ans que j'explore cet important gisement, j'y ai trouvé quantité de haches taillées préparées au polissage, haches polies de toutes formes et de grandeurs différentes en silex lacustre et en silex marin de la craie, ainsi que des haches et des hachettes en roches diverses importées, dont quelques amulettes et plusieurs herminettes ; la nature de ces roches est en grès lustré, quartz, quartzite, jadéite, schiste dévonien, diorite et serpentine ; je signale aussi une petite hachette amulette en agate rose veinée de 0 m. 04 de long, d'un très beau poli.

Ont été trouvés en grand nombre : des marteaux, perceurs en quartz et en silex, bien arrondis par l'usage, dont plusieurs faits de tronçons de haches polies ; des molettes en quartz et grès dur, des polissoirs à main en grès très fin, des pierres de jet, disques en silex retaillés sur le pourtour d'éclats alternatifs qui devaient faire de sérieuses blessures ; des nucléus de grosseurs et longueurs diverses, des mor-

ceaux de lames en silex lacustre provenant de grands couteaux, ainsi que des petites en silex de la craie genre Magdalénien ; des tranchets et ciseaux assez rares, quelques pointes microlithiques, genre Tardenoisien ; et la moitié d'une petite lame, scie en silex noir bien dentelée.

Les grattoirs ont été trouvés en quantité considérable ; ce sont des grattoirs du Moustérien récent, de formes discoïdes, ovalaires, sur bout de lame, carénés, rectilignes très rares, obliques à main gauche et à main droite, de petits bien ronds de la dimension d'une grande nummulite entièrement retouchés ; les grattoirs à encoches pour bois de flèches et bois de lances sont nombreux ; tous ces objets sont en silex noir.

Le plus beau travail du silex au Mont-de-Proix, est sans contredit celui de la pointe de flèche ; j'en ai trouvé une quantité de formes bien différentes, en triangle, en amande, en losange, en cœur, à ailerons, avec pédoncules et sans pédoncules, d'un fini de régularité de retouches parfaite sur chaque face ; c'est l'apogée de la taille néolithique.

L'objet le plus remarquable qui ait été trouvé, est une hache polie en silex blanc lacustre ; elle mesure 0 m. 25 de longueur et 0 m. 08 à sa plus grande largeur au tranchant qui est intact : elle a été trouvée avec quelques ossements, par les ouvriers sous un énorme bloc de grès en faisant l'extraction du sable ; tout porte à croire qu'il y a eu là une sépulture dolménique ; cette hache se trouve actuellement chez le Dr Devillers de Guise.

Dans un fond de cabane a été découvert un gros broyeur en grès lustré n'ayant pas servi, il a été arrondi en enlevant des éclats en facettes ; la moitié d'un polissoir en grès rouge très fin s'y trouvait également, il mesure 0 m. 32 de longueur, sur 0 m. 25 de large et 0 m. 20 d'épaisseur ; la cuvette creusée par le polissage des haches à 0 m. 02 à sa plus grande profondeur au milieu de la voie occupant toute la largeur.

Des objets de parures ont aussi été découverts dans le sable, ce sont des morceaux de bracelets en schiste ardoisier ; une plaque de schiste brisée sur laquelle avait été entaillé un bracelet ; les ouvriers ont également trouvé six palets, plaques discoïdes, de même composition destinées à

être utilisées ; elles étaient empilées à 0 m. 40 de profondeur dans le sable.

Au point de vue comparatif de cette découverte, signalons au Câtelet, commune de Mondrepuis, près d'Hirson, un atelier considérable de ces bracelets en schiste, où l'on en a retrouvé des centaines ébauchés ou terminés, la matière première existant dans le sous-sol de la localité ; tel n'est pas le cas de ceux de Proix, qui ont été apportés de la région Ardennaise, peut-être du Câtelet de Mondrepuis.

L'extraction des sables s'étendant toujours sur le Mont-de-Proix, cette station où l'homme primitif a laissé les traces de son industrie et de son génie inventif doit fatalement disparaître.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE DU MONT-PERROY (1) DE PROIX

En raison de sa belle position, les Gaulois ont dû établir un oppidum sur le plateau du Mont-de-Proix ; plusieurs vieux chemins très étroits qui le côtoient et y aboutissent le donnent à penser.

On a souvent découvert en extrayant le sable, des foyers d'habitations, remplis de terre noire contenant des morceaux de poterie noire lustrée très épaisse et mal cuite ; plusieurs avec des dessins faits au peigne, ou incisés à l'ongle, caractérisent le début de cette époque ; des débris de cuisine, ossements de sanglier pour la plupart se trouvent aussi dans ces foyers.

Dans un cimetière Franc, situé en face le Mont-de-Proix, de l'autre côté de la vallée, exploré par le fouilleur Lelaucrain, ont été trouvées plusieurs lances à douille fermée et à nervure médiane, formes caractérisant l'époque gauloise.

Il a déjà été reconnu que les Francs, dans leurs invasions, violaient les tombes gauloises pour s'emparer des bijoux et des armes.

Il est à présumer que des sépultures gauloises doivent se trouver aux alentours du Mont-de-Proix ; mais la couche épaisse de sable ne permet pas d'employer la sonde pour les découvrir.

GAULE ROMAINE

A l'époque de l'invasion romaine, les légions ont dû stationner sur le Mont-de-Proix.

(1) Ancien nom.

On y a retrouvé de nombreux vestiges de leur occupation, comprenant des monnaies, débris de poteries noires et rouges, dont certains fonds de vases portant l'estampille du fabricant, ainsi que des quantités de morceaux de tuiles à rebord; le sol en est jonché.

En 1873, les ouvriers faisant des sondages pour trouver le grès que fournit le sous-sol du Mont-de-Proix, atteignirent avec leur sonde la partie supérieure d'un mur de pierres taillées : M. le Docteur Peigné-Delacour, archéologue à Guise, en ayant été averti, s'empessa d'y faire des fouilles, qui mirent à jour l'atrium d'une villa prétorienne, en forme de cave; il avait 4 mètres dans tous les sens; le mur à l'intérieur avait deux niches demi-circulaires, destinées à y déposer des urnes.

Sur le sol gisaient des tuiles brisées, des tronçons de colonnes en pierre blanche, dont un fut circulaire était du diamètre de 0 m. 45 avec des débris de chapiteaux et de bases ainsi que des colonnettes élégantes et des ornements d'architecture : ces épaves recueillies avec soin furent transportées à Guise : un puits existait à côté.

Dans le sol, tout près de ces ruines, fut trouvé une urne cinéraire contenant des cendres, et entourée de petits vases de formes différentes, qui ont pu dater au 1^{er} siècle l'époque de ces constructions.

TABLE DES MATIÈRES

Société Archéologique Champenoise

Liste des membres au 1 ^{er} Janvier 1920	1
Procès-verbal de la séance du 22 Décembre 1929	10
Procès-verbal de la séance du 30 Mars 1930	22
Procès-verbal de la séance du 22 Juin 1930	73
Notice nécrologique. — M. Emile Schmit	75
Procès-verbal de la séance du 5 Octobre 1930	95

Découvertes Régionales

Fouilles de Saint-Laurent-sur-Othain (Meuse)	14
Découverte d'une Station néolithique dans la vallée de la Marne	15
Outils préhistoriques recueillis à Nanteuil-la-Fosse et dans les principaux ateliers de la Montagne d'Avize (Marne)	17
Note complémentaire sur le cimetière celtique « des Vins de Bruyères », à Prosnès (Marne)	19
Sur un vase orné de cercles concentriques	20
Les voies romaines à Reims	24
Rapport sur les fouilles exécutées dans l'immeuble de M. J. Villé, à Reims	25
Notes de présentation relatives à un outillage néolithique et paléolithique	28
Notes sur l'industrie préhistorique de Boursault (Marne)	31
Le silex aux environs de Reims	35
Le cimetière celtique de la « Hourgnotte », à Liry (Ardennes)	45
Notes concernant la présentation des pièces néolithiques	77
Station néolithique de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie (Marne)	79
Industrie paléolithique et faune quaternaire associées dans l'argile jaune des plateaux de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie	83
Classifications préhistoriques : époques et périodes	84
Incinérations du Marnien III ou Tène III, à Hauviné (Ardennes)	85
A propos d'une visite à Château-Porcien par les membres du Musée Rethélois	88
Plombs historiés du Vouzinois	90
Trois petits groupes des sépultures isolées	97
Le mésolithique dans la région rémoise : une station tardénoisienne	100
L'Acheuléo-Moustérien des gisements quaternaires de Givry-les-Loisy et de Loisy-en-Brie (Marne)	103
Poignards néolithiques	103
Foyers néolithiques dans la vallée de la Marne	105
Station préhistorique de la Madeleine : la Roche-aux-Corbeaux	105
Silex microlithiques à retouches tardénoisiennes : Atelier de Soulières	106
Objets gallo-romains trouvés au Pont de Vesle et sur la voie romaine Reims-Boulogne	110

Une voie romaine rue Andrieux	110
Notes sur les ateliers néolithiques de Villevenard (Marne) ..	112

Articles divers

Notes sur un casque gaulois recueilli dans le cimetière des Marquises, près Prunay (Marne)	44
Impressions de voyage en Belgique : Juillet 1930	109
Don au Musée de Reims de monnaies d'argent	120
Notes rétrospectives : Archéologie de la Haute-Picardie	121

Bibliographie

La Grotte-Temple du Pech-Merle ; un nouveau sanctuaire pré-historique, par l'Abbé A. Lemozy	70
Rhodania : Association des préhistoriens, des archéologues et des numismates du Bassin du Rhône	91
Introduction aux études préhistoriques dans le département des Ardennes. La Paléontologie du quaternaire, par le D ^r Bastin	92
Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques. — 1 ^{er} Supplément du Tome II, par R. Montandon	93

Table des Gravures

Vase orné de cercles concentriques	20
Buste gallo-romain trouvé dans l'immeuble de M. Villé	26
Pièces moustériennes trouvées dans le département de la Marne	32
Objets recueillis sur les Pâtis de Boursault et sur le Plateau de Grauves	34
Outils chelléen et moustériens	36
Outils néolithiques	38
Moustérien et néolithique de Muizon	41
Néolithique des marais de Champigny	42
Casque gaulois reconstitué	44
Plan du cimetière de la Hourgnotte	54
Ceintures féminines, torques, fibules, bracelets	59
Torques	60
Epée, bélière, fers de lance, umbo, etc.	62
Bouterolles des épées (cimetière de la Hourgnotte	63
Incinérations du Marnien III (cartes)	85
Fibule, Hochet d'enfant	87
Forces en bronze	89
Médaille d'un arpenteur royal	90
Sépulture du lieu dit « Les Terres-Rouges »	98
Industrie tardenoisienne de Chalons-sur-Vesle	101
Outils néolithiques	104
Silex microlithiques de Soulières	107
Grattoirs, tranchets : ateliers néolithiques de Villevenard ..	113
Scies, perçoirs : ateliers néolithiques de Villevenard	114
Pointes de flèches : ateliers néolithiques de Villevenard	117

Le Gérant : P. SAVY.